Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
85e et 285e REGIMENTS D'ARTILLERIE Lourde à Tracteurs automobiles **HISTORIQUE** **1915-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc Dron**
Référence : **IMPRIMERIE J. BELVET** **DIJON**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Imprimerie J. Belvet – Dijon
numérisation : P. Chagnoux - 2011

CAMPAGNE 1914 - 1918

HISTORIQUE

—— **DES** ——

85e & 285e RÉGIMENTS
D'Artillerie Lourde
à Tracteurs Automobiles

Ancestramil

DIJON

IMPRIMERIE J. BELVET
8, rue Jules-Mercier et 21, rue du Bourg

85e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE LOURDE



Ancestramil

INTRODUCTION

———————

Le **13 octobre 1915**, il était créé et constitué 5 régiments d'artillerie lourde à tracteurs, portant les nos 81 à 85.
Les batteries, existant aux armées ou provenant de la transformation des batteries à pied, entrèrent dans la composition des nouveaux régiments à la date du 1er novembre.
Le 85e devait comprendre 12 groupes, armés : six de canons, six de mortiers ; plus tard, en septembre 1917, ces groupes se scinderont et composeront un autre régiment, le 285e.
Les unités constituantes du 85e, formées au 1er novembre 1915, occupèrent des cantonnements dans la région de Dormans.
Le Colonel **GAUTIER** reçut le commandement du régiment ; son État-Major fut créé le 6 novembre. Dans la suite commandèrent : le Colonel **COFFEC** (mars – décembre 1916) — Commandant **ROUGEUL** (janvier – juillet 1917) — Lieutenant-Colonel **STAMMLER** (juillet 1917, mars 1918) — Lieutenant-Colonel **PETIT** (mars 1918, avril 1919).

Nous diviserons l'historique du régiment en relatant séparément les opérations de chaque groupe ; il ne sera fait exception que pour les affaires importantes où plusieurs de ces unités auront combattu ensemble.

———————===O===———————

Ancêtre ami

PREMIER GROUPE

———————

La dénomination du Ier groupe du 85e R. A.L. a désigné, pendant la campagne, deux unités bien distinctes.

La première, constituée à la date du 11 novembre 1915, par une fraction de l'ancien VIIe groupe du 4e lourd, recevait, peu après sa formation, l'ordre d'embarquer pour Salonique, restait à l'armée d'Orient, et perdait, le 1er octobre 1917, sa dénomination primitive, pour passer VIIe groupe du régiment.

Le XIIIe groupe prenait alors son numéro, le conservait jusqu'en août 1918, puis devenait le groupe A, appellation qu'il portait à son entré au dépôt à Dijon, en février 1919.

———————

Ier, puis VIIe GROUPE

———————

Origine. — Le VIIe groupe du 4e lourd a été constitué à Vincennes au moyen du personnel automobiliste venant de Montluçon et du personnel artilleur venant des 4e et 2e R. A. L. Quelques servants avaient été prélevés sur les 11e R. A. P. et les 1er, 12e et 13e régiments d'artillerie de campagne.
Parti de Vincennes le 31 décembre 1914, armé de 120 long de Bange, il avait pris part aux opérations suivantes : janvier et février 1915, Champagne — mars 1915, Verdun (groupement d'armée **GÉRARD**) — avril – juillet 1915, tranchée de Calonne et de la Wœvre — septembre – 13 octobre 1915, Champagne (ferme de Moscou).
Dirigé sur Troissy, il y était arrivé le 25 octobre pour entrer dans la constitution du Ier groupe du 85e R. A. L.

Au milieu de novembre (20) le groupe était constitué et recevait, vers la même époque, l'avis qu'il serait dirigé sur l'armée d'Orient.
L'embarquement pour Marseille, puis de Marseille pour Salonique, eut lieu par échelon. L'E. M. et la 1re batterie quittèrent Chennevières, près de Vincennes, le 10 janvier 1916 et s'embarquaient à Marseille ; la 2e batterie, puis la 1re section de munitions, suivirent à quelques jours. — Fin février, le groupe était entièrement constitué au camp de Zeitenlik, près Salonique.

Ancestrami

Après un mois de séjour au camp, le groupe était porté au camp de Samli, sur le bord du Galliko, à 13 kilomètres de Salonique, où il restait en réserve d'armée jusqu'au 15 juillet 1916, occupé à construire des batteries sur le front nord de Salonique, à Yaladjik, près de la route de Sérès. Le personnel officier exécuta en outre des reconnaissances.
Cette période fut marquée seulement par plusieurs visites d'avions allemands.
La chaleur devenait extrêmement pénible, atteignant 48°, surtout en juin et juillet ; quelques cas de paludisme se déclarèrent.
Le 15 juillet 1916, le groupe fut porté vers Doiran, près du point de jonction des frontières grecque, bulgare et serbe. Il fit une étape à Vergetor et prit position en face de Doiran, à 2 kilomètres au sud du piton des Zouaves.
Une attaque menée par la 15e Division d'infanterie coloniale permit une légère avance, mais se heurta à des hauteurs difficilement accessibles et la stabilisation fut établie.
Le groupe resta en position jusqu'au 10 septembre, puis reçut l'ordre de se diriger sur Banitza par Topsin où il franchit le Vardar, puis par Ostrovo et Gornitcheco.
En position vers Banitza, le 15 septembre, il prit part aux attaques qui nous donnèrent la gare de Florina, Sakulevo, Urbeni.
De Banitza, il fut mis en batterie entre Sakulevo et Kalnik, au nord de la rivière Sakulevo, soutint les attaques contre la ligne Kenali – Medzilli (2 octobre), puis fut porté sur la droite, à Rahmanli, face à Brod (20 octobre). De nouveaux progrès nous donnèrent les lignes de Kenali et, après un temps d'arrêt de 3 jours, le 19 novembre 1916 les Français entrèrent à Monastir.
Le groupe ne pouvant franchir la Cerna à cause du peu de solidité des ponts de Brod, fut envoyé à Monastir où il était rassemblé le 20.
Le 1er octobre 1917, la dénomination du groupe fut changée. Les 1re et 2e batteries du Ier groupe du 85e R. A. L. et la 1re S. M. devinrent 13e et 14e batteries et 7e section de munitions du VIIe groupe du même régiment.
Il se mettait en batterie le 24, au nord de Monastir, au sud de la fameuse côte 1248 et y resta jusqu'au 23 avril 1918.
Durant cette période, plusieurs positions furent occupées ; le groupe prenait part aux attaques d'avril 1917 et était souvent incendié et violemment bombardé : la 2e batterie eut à aménager des emplacements de pièce entièrement à la mine, dans des endroits où n'existait aucun chemin d'accès ; enfin, le groupe surmonta les plus grandes difficultés.
Le 23 avril, retiré du secteur de Monastir, il était dirigé sur Bohemica, d'où un ordre l'envoyait le 15 juin, à l'arrière, changer des pièces et compléter le personnel. Après un mois de repos, il retournait prendre position dans les mêmes parages et contribuait puissamment à la prise de Skra di Leguen (observatoire qui dominait toutes nos positions).
Prenant part ensuite aux attaques qui permirent la rupture du front, et l'avance vertigineuse de nos armées qui se termina sur les bords du Danube, après avoir forcé la Bulgarie à accepter l'armistice, le groupe fut dirigé sur Sofia, Bucarest, Odessa, puis retourna en Bessarabie.
De septembre à novembre, les maladies, les fatigues et les privations occasionnèrent de fortes pertes ; le manque de nouvelles, de vivres, le climat, soumirent à une rude épreuve le moral de la troupe qui resta, malgré tout, à hauteur de sa tâche.
Le 1er août 1919, les batteries du VIIe groupe furent dissoutes ; le matériel et les hommes versés à une autre unité. La section de transport leur survécut jusqu'au 1er octobre 1920.

Historique des 85e et 285e Régiments d'Artillerie Lourde à Tracteurs Automobiles
Imprimerie J. Belvet – Dijon
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Ier GROUPE (anciennement XIIIe)

_____

Origine. — Une décision ministérielle, en date du 5 juin 1917, portait la création d'un groupe à tracteurs de 155 long à grande puissance Filloux, qui prenait le n° 13 du 85e R. A. L.
Le personnel, prélevé sur les dépôts voisins du lieu de formation (Neuilly-sur-Marne), était composé de récupérés, anciens cavaliers ou fantassins blessés et d'hommes des classes 1917 et 1918, provenant du 83e R. A. L. ; les IIe, IIIe et IVe groupes du 85e R. A. L. envoyèrent également quelques renforts.

Le groupe, mobilisable le 10 août, fut dirigé sur le camp de Mailly. Il cantonnait à Grandville, entrait ainsi dans la zone des opérations le 20 août 1917, et était mis, dès son arrivée, aux ordres du Général commandant la Ve Armée.
Des tirs étaient exécutés le 28 août et le 5 septembre, puis le groupe quittait le camp de Mailly pour entrer en secteur.
Il était en position le 11 septembre dans la région de Cormicy. Relevé le 13, il se rendait de Pont-Saint-Mard à Épagny, et ne tardait pas à se mettre en position dans la région du sud-ouest de Coucy-le-Château, d'où il flanquait l'attaque de la Malmaison ; les batteries eurent à subir des tirs de harcèlement continuels et plus particulièrement à obus toxiques, 10 citations vinrent récompenser le courage dont elles avaient fait preuve.
A la fin de septembre, le groupe était passé premier groupe du régiment.
Le 21 novembre 1917, il quitta ses positions sous un tir de harcèlement incessant et se rendit à Vezaponin, cantonnement de la S. T. (section de transport), depuis l'arrivée du groupe dans ce secteur.
Peu après, le 23, le groupe recevait l'ordre d'aller cantonner à Guy, à 8 kilomètres à l'ouest de Noyon. Après plusieurs cantonnements occupés, il se mettait en batterie devant Saint-Quentin, à 2 kilomètres environ d'Attilly, mais ne tardait pas à désarmer.
Le 13 décembre, il recevait l'ordre de rejoindre le cantonnement de ses échelons, Golaincourt, et de s'apprêter à faire étape vers Montdidier.
Ces étapes, exécutées la veille et le jour de Noël, furent rendues particulièrement pénibles par le froid, la neige et le verglas. La nuit de Noël, sous une température glaciale, le groupe faisait ses essais d'embarquement, pour aller débarquer à Lunéville où il cantonnait le 26.
De là, il était dirigé, le 27 janvier, sur Vézelise et se joignait au reste du régiment, au repos, qui se groupait.
Cependant, un coup de main sur Moncel-sur-Seille était préparé. Devaient y prendre part les Ier, IIe, IIIe, IVe, Ve, et VIe groupes. Disséminées dans la région de Lunéville, les batteries devaient prendre position dans la nuit du 15 au 16. L'action avait deux objectifs dans la région de la forêt de Bezange, l'une à l'ouest de la forêt, secteur des Ervantes, l'autre à l'est, secteur de Rechicourt.
Le 20, le coup de main réussissait pleinement et l'appréciation de l'ennemi sur notre tir était tout à notre honneur, puisqu'un prisonnier déclarait qu'il avait été « terrifiant ».
Cette affaire nous rapportait 519 prisonniers, dont dix officiers.
Après ce coup de main, le groupe revenait prendre ses cantonnements de Vézelise.
L'attaque subite de l'ennemi, du 24 mars, l'amenait à se diriger, avec le reste du régiment, dans la

région de Montdidier.
Parti de ses cantonnements le 24, à 20 heures, il arrivait le lendemain à 16 heures, près de Courtisols, après avoir parcouru environ 150 kilomètres. Les autres étapes, plus douces, furent communes aux groupes du régiment : Fère-Champenoise, les Evaux, Leigneux et enfin la forêt de Compiègne où le Ier groupe bivouaquait le 31 mars.

IIe GROUPE

Origine. — Le IIe groupe du 85e R. A. L. a été formé par le VIIIe groupe du 4e R. A. L. Celui-ci, organisé les 10 et 11 janvier 1915 avec des éléments des dépôts du 4e R. A. L., à Lorient et Versailles, avait été définitivement constitué à Vincennes le 5 janvier 1915, et armé de 120 long de Bange.
Il avait pris part aux opérations : Mars 1915, Champagne — Avril, Wœvre — Avril – septembre, Champagne (Baconnes) — Octobre , Fort-Saint-Hilaire (nord de Souain).

Le IIe groupe du 85e R. A. L. constitué le 1er novembre 1915, armé de 120 long, quittait Vincennes le 19 pour rejoindre le régiment aux environs de Dormans, à Courthiezy. Vers le 12 décembre, il cantonnait à Mourmelon-le-Grand, allait mettre en position, était relevé le 18 janvier, et retournait reprendre ses anciens cantonnements.
Le 21 janvier 1916 commençait l'attaque sur Verdun. L'E. M. du régiment, et tous les groupes formés (sauf le Ier à Salonique et le Xe qui restait très actif à la Ve Armée), étaient successivement engagés pour la défense de cette place.
Le IIe prenait position, le 29 février, dans le ravin situé entre Thierville et le fort du Chana, y perdait un officier, le sous-lieutenant **OLIVIERI**, disparu le 3 mars au cours d'une reconnaissance et, le 14 mars, sur les pentes du fort Saint-Michel où les batteries furent très violemment bombardées.
La 4e pièce de la 3e batterie recevait, pour sa belle conduite, une citation à la brigade (Artillerie du 1er C. A.) ainsi libellée :

« Le 4 avril 1916, malgré un violent bombardement par des obus de 210 au cours duquel deux « canonniers ont été ensevelis dans leur abri de combat, près de la pièce, le personnel de la 4e pièce « de la 3e batterie, qui n'avait pas ralenti son tir un seul instant, s'est porté au secours des canonniers « ensevelis et a pu les retirer vivants, grâce à l'esprit de décision et à l'énergie du maréchal-des-logis « **HENRY Louis-Pascal,** et de son brigadier **DESCAVES Julien-Édouard-Alexis**, qui dirigeaient les « travaux de sauvetage. »

Le groupe était relevé le 10 juin et mis au repos.
Il laissait dans ce secteur 20 tués et comptait 47 blessés et 27 malades évacués. D'autre part, il obtenait 7 médailles militaires et 73 citations.
Le 31 juillet, il embarquait et se dirigeait sur la Somme.
Dans la nuit du 23 au 24 août, il prenait position à Curlu, participait à la prise du Forest et de Cléry-

sur-Somme et perdait, le 3 septembre, les officiers de la 3e batterie (capitaine **PONSON**, sous-lieutenants **HUREL** et **LAIR**), tués tous trois dans leur abri ; par suite de l'avance du 6 au 9 septembre, les batteries se portaient au nord du bois des Ouvrages, d'où elles participaient aux attaques qui amenaient le front à la lisière ouest de Sailly-Sallisel, à la hauteur du bois Saint-Waast, à l'est de Bouchavesnes.
Dans les nuits des 7 et 8 octobre, le groupe allait se placer dans un ravin situé à environ 1.400 mètres au nord de Cléry, débouchant dans le ravin Cléry – Bouchavesnes, position aux abords rendus très difficiles par le tir continuel de l'ennemi sur la batterie et ses accès.
Relevé le 18 octobre, le groupe partait pour Saveuse, prendre quelque repos.
Pendant le période des positions occupées sur la Somme, les pertes s'étaient élevées à 12 tués, 45 blessés et 46 évacués, les citations obtenues à 63.

Le 15 novembre 1915, il occupait un secteur plus calme au sud de la Somme : Buscourt, Herbecourt. Pendant tout son séjour dans cette région, il tirait peu ; quand il quittait ces positions, le 21 janvier 1917, ayant obtenu 6 citations, il comptait 5 blessés.
Il embarquait à Montdidier le 25 janvier et débarquait le 27, à Châtel-sur-Moselle, où il était mis au repos ; le personnel était employé à la construction de positions de batteries dans la région de Champenoux, Erbeviller, Remeréville.
Le 20 mars, le groupe se dirigeait par route sur Gueux, en six étapes. Il se mettait en batterie dans la nuit du 27 au 28, à environ 4 kilomètres au sud de Berry-au-Bac, sur la route de Cauroy à Cormicy, pour prendre part aux attaques des 4 et 7 mai qui nous valaient quelques avantages ; mais les batteries, soumises à de violents bombardements, accusaient 11 blessés, dont un grièvement.
1 médaille militaire, 33 citations étaient accordées au groupe.
Le 23 juin, il partait au repos à Vincelles ; le 7 juillet, cantonnait à Lépine, se rendant à Brabant-en-Argonne.
Le 12, il se mettait en batterie dans la forêt de Hesse, entre la ferme Bertrame et le Rendez-Vous de Chasse, et exécutait des tirs de neutralisation, de représailles et de destruction. Il recevait quelques obus à gaz.
Le 12 septembre, l'ennemi entreprenait un tir sur les batteries et le P. C. du groupe. Un lieutenant était blessé et évacué, une pièce de la 4e batterie était mise hors d'usage. Le 15, l'ennemi reprenait son tir, tuait deux servants, en blessait deux autres. Le médecin major et un servant étaient touchés en leur portant secours ; le 2 octobre, les batteries, prises à partie, subissaient un tir de destruction très violent d'obus de 120 et de 150. Quelques munitions détruites et une pièce détériorée furent le résultat de ce tir.
Quand l'ordre de relève arrivait, le 4 octobre, le groupe accusait 2 tués, 3 blessés et 48 ypérités.
Puis, dirigé sur Valcourt, près de Saint-Dizier, il échangeait, entre le 7 et le 31 décembre, son matériel de 120 long contre du 145/155 modèle 1916 et allait exécuter, du 10 au 12 novembre, des écoles de feu à Mailly, en cantonnant à Coole.
Mises en route pour rejoindre Saint-Nicolas-du-Port, après quelques jours de repos, les batteries prenaient position, le 15 décembre, vers Manonvillers et Voxainville ; elles recevaient, le 13 janvier, l'ordre de se rendre à Lunéville, puis à Baccarat.
Du 4 au 6 février, le groupe se mettait en position et désarmait trois jours après pour aller prendre part au coup de main de Moncel-sur-Seille.
Le 25, le groupe, relevé, cantonnait à Poix.

Le 28 mars, suivant l'ordre général du régiment, il se dirigeait vers la forêt de Compiègne, où, le 31, il bivouaquait.

IIIe GROUPE

Origine. — Deux batteries hippomobiles étaient formées, l'une le 9 avril 1915, l'autre le 28, avec les éléments du 52e Régiment d'artillerie de campagne et du 1er Régiment d'artillerie à pied. Elles étaient armées de matériel de 120 long provenant de l'approvisionnement de la place de Dunkerque.
Ces batteries passèrent d'abord au 1er R. A. P. (56e et 59e batteries), puis, le 7 juin, au 50e R. A. C. (41e et 42e batteries). Le 10 juin, elles étaient dirigées sur Vincennes en vue de leur transformation en groupe à tracteurs et entraient le 1er juillet dans la composition du IIIe groupe du 4e R. A. L.
Ce groupe se trouvait en Champagne (Souain – Somme-Suippes) depuis août, lorsqu'en octobre il recevait l'ordre de venir cantonner à Mareuil – Port-à-Binson (Marne), pour constituer le IIIe groupe du 85e R. A. L.

Le 12 décembre 1915, il se joignait au IIe groupe, faisait mouvement vers Mourmelon-le-Grand, se mettait en position à l'ouest de la route Auberive – Mourmelon, y restait jusqu'au 20 janvier, puis allait reprendre les cantonnements qu'il occupait antérieurement dans la Marne.
Le 14 février, il se rendait par voie ferrée à Vincennes pour la transformation de ses batteries de 6 à 4 canons et la constitution d'une S. M.
Le 18 mars, il apparaissait dans le secteur de Verdun et s'installait dans le bois de Chana. A la suite de violents bombardements subis, les positions étaient changées ; une batterie placée à la ferme de Choisel, l'autre à la ferme de Bamont. Par la suite, de petits déplacements de positions étaient effectués, toujours dans les environs immédiats des anciennes.
Dans la nuit du 5 au 6 juin, le groupe était relevé et partait cantonner à Pierry.
En quittant le secteur de Verdun, le IIIe groupe notait 7 tués, 9 blessés et 19 évacués. Le nombre des citations se montait à 21.

Dans un ordre général de la IIe Armée, le groupement dont il faisait partie (groupement du 32e C. A.) était cité à l'ordre :

« L'artillerie du 32e C. A., sous l'habile direction du général **FRANIATTE**,

« A, par ses tirs appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mai 1916, de nuit comme de jour, « sans souci de la fatigue ni des pertes, contribué tout d'abord à briser l'offensive allemande dans le « secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, « infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et matériel, et donnant à notre infanterie la plus « belle confiance et la certitude du succès. Les canonniers du 40-46-61e R. A. C. et de l'artillerie « lourde du groupement se sont montrés dignes de leurs camarades d'infanterie.

« *Le Général commandant la IIe Armée,*
« Signé : **NIVELLE**. »
« Le IIIe groupe du 85e R. A. L. faisait partie du groupement pendant la période visée dans la mise à « l'ordre de l'artillerie. »

Au G. Q. G., le **26 mai 1916**.
*Le Général **BERTHELOT** commandant le 32e C. A.,*
Signé : **BERTHELOT**.

Le 7 juillet, revenant dans le secteur de Champagne, il occupait près de Sillery une position à « La Cuche » et une autre près du fort de Saint-Thierry.
Peu de jours après, retiré du front, dirigé sur la Somme, il cantonnait à Esclainvillers.
Le 23, il prenait position dans le ravin du village d'Herleville, et, de cet emplacement, prenait une part active aux attaques de Deniecourt, Soyecourt, Vermandovillers. Puis, se plaçant dans le ravin de Glatz, au sud de la route d'Asservillers à Belloy-en-Santerre, il attirait l'attention du Colonel commandant l'A. L. L. du 21e Corps qui envoyait au commandant du groupe la lettre de félicitations suivante :

« Le Lieutenant-Colonel **CHALLÉAT**, quittant le commandement du 2e groupement, tient à « remercier le commandant **de PEYRONNET** de l'aide précieuse apportée par ses batteries pendant « l'opération sur la Somme en juillet, août et septembre 1916. Ces unités se sont particulièrement « distinguées par leur allant, leur parfaite instruction et les qualités hors ligne dont elles font preuve « en maintes circonstances. Le courage et le sang-froid des officiers et des hommes ont été « au-dessus de tout éloge.
« Ces brillantes qualités témoignent de la bonne impulsion qu'a su donner à son groupe le « commandant **de PEYRONNET**.

« Signé : **CHALLÉAT**. »

Le groupe conservait, jusqu'au 23 janvier 1917, cette position qu'il quittait pour se rendre en Lorraine. Il comptait 27 citations, 2 tués, 7 blessés et 63 évacués.
Il embarquait le 25 janvier à Montdidier. Débarqué à Charmes, il cantonnait à Vincey dans les Vosges, puis à Pierry (Marne).
Le 26 mars, il se mettait en position dans la région Cauroy – Cormicy (Champagne) et prenait part à l'attaque du 16 avril. Ses pertes étaient de 2 tués, 20 blessés, 14 évacués. Il recevait 26 citations.
A la fin de juin, après quelque temps de repos, il allait cantonner à Courtisols, puis à Froidos (Meuse), prenait position dans la forêt de Hesse, au bois de Parrois et se distinguait aux attaques du Mort-Homme et de la côte 304. Il y fut très éprouvé par les gaz : 45 hommes furent intoxiqués, 30 évacués pour maladie. Il comptait en outre 2 blessés et 3 tués ; 22 citations récompensèrent le groupe.
Puis il se dirigeait, le 14 novembre 1917, sur Noailles pour y échanger son matériel.
Armé de 155 G. P. F., il rejoignait les groupes du régiment stationnés en Lorraine, cantonnait à Vézelise, restait au repos jusqu'au 15 février et allait se mettre en position dans la forêt de Champenoux, pour prendre part au coup de main de Moncel-sur-Seille ; il était de retour à ses cantonnements le 26.

Le 11 mars, il cantonnait à Domrémy-la-Pucelle et Greux, et faisait mouvement, du 24 au 31, pour aller bivouaquer dans la forêt de Compiègne.

IVe GROUPE

Origine. — En mars 1915 était constitué un groupe hippomobile de 120 long dont le personnel provenait des batteries montées de 90.
Ce groupe comptait au 22e R. A. C. (45e – 46e – 48e batteries) et figurait aux opérations de Belgique (avril) et d'Artois (mai et juin 1915).
En juin, il partait à Vincennes pour être transformé en groupe à tracteurs, devenait le XVe groupe du 4e R. A. L. (55e – 56e batteries, 17e colonne légère) et prenait part aux opérations de Craonne, Berry-au-Bac, Reims.
Le 29 octobre, il cantonnait à Passy-sur-Marne, pour devenir le IVe groupe du 85e R. A. L.

Le 21 janvier 1916, ce groupe, armé de 120 long, se rendait exécuter un exercice sur le front ; le 21 février, il était dirigé sur Verdun et restait en position, auprès de la ferme de la Madeleine, du 28 janvier au 30 avril. Il y subissait des pertes sérieuses.

Le 1er avril, le capitaine **BOUILLY** était tué en dirigeant le tir de sa batterie.

Une autre perte sensible était faite le 29. Le chef d'escadron **QUEFFELEC** avait été évacué le 19 avril à l'hôpital de Bar-le-Duc ; trop énergique et trop respectueux de son devoir pour se laisser évacuer autrement que mourant presque, il devait quelques jours après succomber à ses fatigues.

Le personnel très éprouvé et très fatigué était relevé et allait prendre, jusqu'au 14 mai, quelque repos à Faveresse, près de Vitry-le-François, puis retournait occuper les mêmes positions et se distinguait au moment de l'affaire de Douaumont.
Le 15 juin, le groupe était relevé, il avait subi des bombardements tels que ses positions n'étaient plus que terres labourées ; particulièrement le 6 juin, jour où la 8e batterie avait reçu 3.000 obus de 210.
Pour récompenser le grand courage dont avait fait preuve le groupe, le Général commandant la IIe Armée citait à l'ordre :

« Les batteries du IVe groupe du 85e R. A. L., sous les ordres du Chef d'escadron **QUEFFELEC**,
« mort depuis des suites de ses fatigues, du capitaine de réserve **BOUILLY**, tué le 1er avril, et du
« capitaine **VIANT** ont, au cours des combats devant Verdun, du 1er mars au 22 avril 1916, rempli
« avec le plus profond mépris du danger toutes les missions qui leur ont été confiées, placées sur un
« terrain sans abri, dans une position avancée, particulièrement repérée et battue par l'artillerie
« ennemie de tout calibre, elles ont tiré nuit et jour, malgré des bombardements intenses qui leur ont

Ancestramil

« causé de lourdes pertes. »

Le Général commandant la IIe Armée,
Signé : **NIVELLE**. »

Quelques semaines après, la 7e batterie était citée à l'ordre de l'armée avec le motif suivant (11 juin 1916) :

« En position très avancée, ayant subi pendant un mois des bombardements effroyables, des pertes « sérieuses, avec son capitaine tué, les cadres et les hommes disséminés, la 7e batterie du 85e « R. A. L. a toujours conservé un moral intact, assuré un tir rapide et mérité l'admiration de tous. »
Signé : **NIVELLE**. »

La 8e batterie se voyait accorder une citation à l'ordre du 12e C. A. (3 août 1916) :

« A occupé, du 28 février au 18 juin 1916, une position très avancée et particulièrement repérée « par l'ennemi, a exécuté tous les tirs qui lui ont été demandés malgré les pertes subies. Le 6 juin, « de 12 heures à 18 heures, sous un bombardement de 3.000 obus de gros calibres qui a bouleversé « ses abris et ses plateformes a, sur les mêmes emplacements, dès que l'ordre a été donné, repris le « tir et assuré l'exécution des missions qui lui ont été confiées. »

En outre, le groupe recevait 42 citations individuelles. Il avait perdu : 2 officiers, 3 sous-officiers, 11 canonniers tués, 1 commandant, 8 sous-officiers, 32 canonniers blessés.

Quittant ce secteur, il était envoyé au repos à Vinay, au sud d'Épernay et repartait le 17 pour Marcelcave (Somme).
Les batteries se mettaient en position près de Foucaucourt, ouvraient le feu le 1er août et tenaient ce secteur jusqu'au 19 janvier 1917. Après de nouvelles positions occupées au bois Étoile, le groupe comptait 2 tués et 1 blessé.
Le 19, il se rassemblait à La Flaque ; le 20, par Saveuse, partait embarquer à la gare de Longueau, débarquait et cantonnait, le 25, à Châtel-Nomexy (Vosges).
Jusqu'au 15 mars, des travailleurs étaient employés à la construction des batteries de renforcement ; le 20, quittant cette région par étapes, le groupe se rendait à Vinay (Marne).
Les 26 et 27, se préparant à l'attaque du 16 avril, les batteries occupaient à l'est de Reims des positions qui étaient conservées jusqu'au 18 mai ; puis d'autres étaient prises à 1.500 mètres du faubourg Sainte-Anne et à la Maison-Blanche.
Le 20 juin, le groupe, au repos, cantonnait à Courthiezy. Ses pertes, dans le secteur de Reims, s'étaient élevées à 2 tués et 9 blessés, ses citations à 10.
Il faisait mouvement, le 8 juillet, pour se rendre à Froidos (Meuse).
Des positions situées dans la forêt de Hesse étaient armées dès le 15, l'ennemi les arrosa copieusement d'obus toxiques, ce qui n'interdit pas aux batteries, au cours de l'attaque du 20 août, de contribuer puissamment à briser les violentes contre-attaques allemandes. Pour leur allant, les batteries reçurent les félicitations du commandant du sous-groupement.
Quelques jours après, le groupe, désigné pour échanger son matériel contre du 145, se rendait à Saint-Dizier.
Il quittait le secteur le 26 septembre, ayant eu 1 tué, 10 blessés et obtenu 13 citations.
Les pièces étaient échangées le 4 octobre. Des écoles à feu avaient lieu le 10 novembre au camp de

Mailly et le groupe partait se mettre en ligne, le 16, près de Ville-au-Val.
Il quittait ses positions pour se rendre à Toul et se loger à la caserne Thouvenot. Une équipe de travailleurs, prélevée sur le groupe, allait dans le bois de la Reine construire des positions, destinées à être armées par les pièces du groupe en cas d'alerte. Cependant, le 4 janvier, celles-ci étaient occupées pour un coup de main effectué dans la région de Seicheprey par la division marocaine ; le 9, le groupe rejoignait son quartier à Toul.
Le 12, il se rendait à Tantonville, cantonnait plus tard à Martigny-les-Gerbonvaux et, avec les groupes du régiment se trouvant dans la région, faisait étape, le 24 mars, vers Courtisols, pour se rendre dans la forêt de Compiègne où, le 31, il bivouaquait.

Ve GROUPE

Origine. — Le 31 août 1915, était formé à Nogent-sur-Marne un groupe de 155 long à tracteurs sous la dénomination du XVIIe groupe de 155 long du 2e R. A. L. (57e – 58e batteries, 20e colonne légère).
Il prenait part aux opérations de Champagne du 20 septembre au 26 octobre ; le 27, dirigé sur Dormans et cantonné à Try-Vassieux et Boucquigny, il devenait peu après, armé du même matériel, le Ve groupe du 85e R. A. L.

Après avoir construit quelques positions sur le front au début de février 1916, le Ve groupe était envoyé en secteur et se mettait en position dans le ravin de la Tuilerie, près de Thierville, à l'ouest de Verdun. Il devait y rester jusqu'au 5 juillet, soit 105 jours pendant lesquels il tirait un total de 60.300 projectiles.
Ses pertes furent de 13 tués, 15 blessés, 27 évacués. Les citations obtenues au nombre de 93.
La 1re pièce de la 9e batterie avait été citée à l'ordre de la brigade, le 15 juin, avec le motif suivant :

« A fait preuve de la plus grande bravoure en assurant le service de la pièce sous les bombardements « les plus violents de gros calibre et en particulier le 8 mai 1916, alors qu'un abri et un dépôt de « gargousses étaient incendiés dans le voisinage immédiat. »

Pendant le mois de juillet, le groupe cantonnait à Courtisols et une batterie, à tour de rôle, se trouvait placée à la disposition du Centre d'Études de Mailly.
Le 22 août, une batterie et la S. M. partaient participer aux travaux d'organisation de l'artillerie de la Montagne de Reims ; des tirs de destruction étaient exécutés du 3 au 15 décembre avec les deux batteries du groupe, puis une batterie retournait à Mailly.
Le 30 mars 1917, le groupe reprenait position dans le bois de Gernicourt. Il y subissait de violents bombardements et coopérait à l'offensive du 16 avril 1917 entre Reims et Soissons. Relevé le 27 juin, il comptait 1 tué, 4 blessés, 7 intoxiqués, 19 évacués et avait mérité 52 citations.
Le 27, le groupe cantonnait à Crouttes, se dirigeant vers l'Argonne.

Ancestramil

Le 10 juillet, il exécutait des reconnaissances au nord de Bertrame, Rendez-vous-de-Chasse, et armait, le 15, des positions qui devaient être dans la suite l'objet de violents bombardements d'obus toxiques.
Relevé, le 29 novembre, le groupe comptait 2 tués, 11 blessés, 78 intoxiqués, 50 évacués pour maladie. Il avait obtenu 5 citations.
Il cantonnait le 1er décembre à Haicouville, le 5 à Lunéville (quartier Froment-Coste) ; le 14, il se mettait en batterie pour une petite démonstration et, sitôt le coup de main terminé, rejoignait son quartier.
Le 11 janvier, la 9e batterie allait cantonner à Neuf-Maisons pour se mettre en batterie dans la nuit du 12 et participer, le 15, à un coup de main près de Badonvillers ; le 16, elle désarmait. Le 22, elle occupait en se scindant une position près de Migneville, une autre à l'est de Badonvillers ; le 28, elle désarmait et, le 30, rejoignait à Vitrey le reste du groupe qui s'y trouvait depuis le 13 janvier.
Le 16 février, les batteries allaient occuper des positions près d'Amance et se mettaient en place pour le coup de main de Moncel-sur-Seille ; le 25, elles étaient de retour à Vitrey.
Puis le groupe allait cantonner, le 11 mars, à Tranqueville-Graux et, le 24, se dirigeait vers la forêt de Compiègne où, le 31, il bivouaquait.

VIe GROUPE

Origine. — Le 12 août 1915, un groupe de 100 T.R., à tracteurs, fut formé à Versailles sous la dénomination de IIe groupe de 100 T.R. du 82e R. A. L. (45e, 46e batteries, 14e colonne légère). Le personnel artillerie provenait du 10e R. A. P., le personnel chauffeur du D. M. A. P., de Boulogne, le matériel artillerie de Versailles, le matériel automobile de Vincennes.
En septembre, il se trouvait en Argonne, en octobre, en Champagne, puis, envoyé au repos à Sainte-Menehould, il était, le 1er novembre 1915, dirigé sur Dormans, pour devenir le VIe groupe du 85e R. A. L.

Après avoir construit quelques positions sur le front au début de février, il était envoyé dans la région de Verdun, se mettait en batterie le 21, en Argonne, près de la Croix de Pierre et dans la forêt de Hesse.
Le 11 mai, la 11e batterie, à la disposition d'une autre armée, allait se placer à la Haie Houry, et le 2 juin, revenait à ses anciens emplacements.
Le 1er octobre, le groupe prenait position à Belleville et désarmait le 30 ; puis ses huit tubes étaient envoyés à l'arrière pour usure. Ses pertes avaient été de 3 tués, 7 blessés, 15 évacués, ses récompenses : 1 médaille militaire et 5 citations.

Il allait cantonner à Rancourt, embarquait le 5 décembre à Sommeilles-Nettancourt et débarquait à Nogent-sur-Marne.
Le 10, était prescrit le changement d'armement du groupe et sa dotation en matériel de 155 long de

Bange.
Le 6 février 1917, armées de leurs nouvelles pièces, les batteries embarquaient à Rosny. Elles débarquaient le 7 à Thaon-les-Vosges et cantonnaient à Mazelay et Gigney. La S. M. faisait mouvement par route et les rejoignait le 11.
Le 28, la 12e batterie, détachée, casernait à Lunéville et prenait position, du 1er au 6 mars, à Langevin.
Le groupe embarquait le 20 à Thaon, débarquait le 21 à Avize et Vertus, mettait en batterie le 28 à Villers-Franqueux, près du château de Toussicourt et prenait part à l'offensive du 16 avril.
Relevé le 21 juin 1917, il accusait 3 tués, 2 blessés, 25 évacuations et avait obtenu 28 citations.

Il partait cantonner à Vincelles et, le 9 juillet, à Lépine, pour embarquer, le 10 juillet, à Saint-Hilaire-au-Temple.
Débarqué le 12 à Wathen et Dunkerque, cantonné à Steinkerque, il était mis à la disposition de l'armée belge.
Le 17 juillet, des positions de batteries étaient occupées à proximité de la route Avecapelle – Rousdame.
Le groupe participait activement le 9 octobre à l'attaque franco-britannique et, les 27 et 29 aux attaques françaises.
Le 15 novembre, il désarmait, rejoignait ses échelons et restait ensuite au repos à Saint-Pierre-Brouck, jusqu'au 28 novembre.
Le nombre des pertes sur le front de l'armée belge s'était élevé à 4 tués, 3 blessés, 32 évacuations ; les récompenses françaises à 1 médaille militaire, 19 citations ; les récompenses belges à 7 décorations et 46 croix de guerre.

Le groupe devait rejoindre par route la région de Beauvais pour embarquer, le 14 décembre, à Montdidier, débarquer le 15 à Varangeville et cantonner à Laneuville-devant-Nancy.
Mis à la disposition de la division marocaine pour un coup de main, il faisait mouvement sur Saillon le 5 janvier et armait, dans la nuit du 6 au 7, des positions au sud de Bernicourt. Le coup de main terminé, après avoir reçu des félicitations, il revenait à ses anciens cantonnements, plus riche de 2 citations.
Le 13, il cantonnait à Forcelles et Vroncourt.
Après les reconnaissances exécutées le 9 février, le groupe mettait en batterie, le 15, dans la forêt de Champenoux pour prendre part, avec l'ensemble du régiment, au coup de main de Moncel-sur-Seille.
Il reprenait ses cantonnements dans la nuit du 24 et recevait deux jours après l'ordre d'embarquer à Vézelise, et de se rendre à Noailles verser son matériel.
Puis il allait à St-Maur toucher de nouvelles pièces de 120 long.
Réarmé le 4 avril, il faisait mouvement, le 10, sur Wavignies et occupait, dès le 11, des positions dans le bois de la Herelle (devant Montdidier).
Le groupe avait rejoint son régiment ; dès lors, ses faits intéressent l'histoire générale.

VIIe GROUPE

_____

Origine. — Le 3 septembre 1915, avec des éléments des 11e et 7e R. A. P. était formée une batterie de 155 C. à tracteurs, dénommée 49e batterie du 2e R. A. L. (XIIIe groupe).
Elle prenait part, du 8 septembre au 13 octobre, aux opérations de Champagne (Saint-Hilaire-le-Grand) et le 28, dirigée sur Dormans, devenait la 13e batterie du 85e R. A. L.
D'autres éléments du 11e R. A. P. se joignaient à elle (8e batterie territoriale) pour former la 14e batterie et la 7e S. M.
Ces trois unités constituèrent le VIIe groupe du 85e R. A. L.

Le 21 janvier 1916, ce groupe, armé de 155 c., mle 81-1912, allait en ligne, cantonnait le 7 février à Vraux, était dirigé sur Verdun et mettait en position dans la forêt de Hesse, d'où il effectuait principalement des tirs de destruction..
A l'attaque du 20 mars, la 13e batterie, malgré les pertes occasionnées par un violent bombardement, tirait à cadence rapide pendant 22 heures consécutives.
Puis, plusieurs emplacements étaient occupés dans la même région. Dans la suite, le secteur se calmait, et dans le courant de juillet, des positions nouvelles étaient prises au bois d'Esnes.
Le groupe comptait 9 tués, 32 blessés, avait obtenu 13 citations quand, relevé le 9 août, il allait embarquer à Sainte-Menehould, pour débarquer le 11 à Montdidier et cantonner à Wavignies.
Peu de temps après, le 21, entrant dans le secteur de la bataille de la Somme, il se plaçait à l'ouest de Méharicourt et participait à l'attaque de Chaulnes ; 1 officier, le sous-lieutenant **LYONNAZ**, y était tué, 7 hommes blessés.
Il avait rejoint dans cette région les VIIIe, IXe, Xe, XIe et XIIe groupes du régiment, en position depuis différentes dates au sud et au nord de la Somme ; ces groupes, prêtés à des unités diverses, n'avaient entre eux aucun rapport ; leurs opérations ne peuvent être confondues.
Le 16 septembre, le groupe quittait ses positions et se rendait à Braches. Il y était depuis quelque temps au repos, lorsqu'un ordre l'envoyait se mettre en position en arrière de Combles, emplacements qu'il devait conserver jusqu'au 15 octobre.
Le 1er novembre, à la suite d'une très forte préparation d'artillerie, la 14e batterie recevait une lettre de félicitations très élogieuse du Général commandant la division, dont le VIIe groupe appuyait l'attaque.
Vers le 15 novembre, le mauvais temps calmait les opérations, ce qui permettait au personnel très fatigué par de nombreux tirs (la 14e batterie avait tiré jusqu'à 1.850 coups dans une journée, le 6 novembre), de prendre un peu de repos.
Il quittait le secteur le 9 décembre, comptant 2 tués, 34 blessés et avait été récompensé par 12 citations.
Il allait, jusqu'au 18 janvier 1917, au repos cantonner à Dreuil-les-Amiens, puis se rendait à Montdidier le 24 pour embarquer à destination de Thaon-les-Vosges et Châtel-Nomexy.
Le 6 février, des reconnaissances étaient faites en vue d'un coup de main sur la forêt de Parroy ; le 7, les batteries étaient en position. Le 10, l'opération effectuée, le groupe retournait à Charmes.
Du 28 au 7 mars, il réarmait des emplacements dans la forêt de Champenoux, pour une affaire semblable.
3 officiers étaient blessés au cours de ces deux coups de main : 5 citations obtenues.

Dans la nuit du 19 au 20, le groupe embarquait à Châtel-Nomexy et débarquait le 21 à Avize et Vertus (Champagne).
Cantonné d'abord à Chouilly et Reims, le groupe allait ensuite bivouaquer entre Muizon et Jonchery, d'où des travailleurs partaient à l'ouest de Gernicourt préparer les positions de batteries ; ordre était de les occuper le 1er avril et de s'apprêter à participer à l'offensive du 16.
En juin, d'autres emplacements étaient pris, près de Berry-au-Bac, et de grosses pertes essuyées ; le 24, relevé, le groupe comptait 19 tués, 28 blessés. Il avait reçu 32 citations.
Un ordre de la 42e D. I. rendait hommage à sa valeur. Il y était dit :

« Le brillant succès de la 42e D. I. dans la journée du 16 avril est dû en partie à l'action des batteries « affectées à l'A. D. 42.
« …. le VIIe groupe du 85e R. A. L..... ont, dans la mesure de leur possibilité, entamé des « retranchements au camp de César, de Riegelstellung, de Wurtzbourg et de nombreux « intermédiaires.
« Le Colonel commandant l'A. D. 42 est fier de rendre hommage à la bravoure, l'ardeur à chercher « les liaisons avec l'infanterie et la science technique des officiers, sous-officiers et canonniers ayant « préparé l'attaque du 16 avril 1917 de la 42e D. I. »

Le Colonel commandant l'A. D. 42,
Signé : **De LA GOUTTE**.

Il partait cantonner à Try, près de Dormans, embarquait le 26 juin à Épernay et était dirigé sur Dunkerque pour prendre part à la bataille des Flandres.

VIIIe GROUPE

Origine. — Le VIIIe groupe du 85e R. A. L., formé le 11 avril 1916 de toutes pièces, quittait le Perreux, son lieu de formation, le 30 mai pour se rendre au camp de Mailly. Contrairement à l'organisation normale des groupes à tracteurs, aucune section de munitions n'entrait dans sa composition.

Armé de 155 court, modèle 1881-1918, le VIIIe groupe, après être resté depuis le 30 mai jusqu'au 11 juin à la disposition du centre d'études de Mailly, était prêté à une division. Il prenait position sur la rive droite de la Meuse, participait à toutes les actions du secteur sous les bombardements les plus violents, et faisait preuve d'une bravoure et d'une endurance qui lui attiraient les félicitations du commandant de la division.
Le 25 juin, changeant de positions, le groupe se déplaçait et se portait à 1.500 m. au nord-est de Verdun pour exécuter des tirs de barrage, de destruction et de harcèlement.
Dans la nuit du 10 juillet, il rejoignait ses échelons pour se rendre à Glorieux et à Regret, restait au repos pendant un mois, puis allait embarquer à Sainte-Menehould.

Ancestramil

Les pertes qu'il avait subies s'élevaient à 2 tués, 20 blessés. Ses citations à 8.
Il se dirigeait vers le secteur de la Somme et débarquait le 11 à Montdidier.
Le groupe, à la disposition du 10e C. A., voyait chacune de ses batteries employée par une division de ce corps. Le 23 août, elles étaient en position ; au mois de septembre, placées à l'ouest de Méharicourt, elle prenait une part très active aux affaires de Chilly – Chaulnes. Les 22 et 23 septembre, la 16e batterie, soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre et toxiques, accusait 11 tués, ensevelis dans les sapes, et 23 blessés ; deux pièces étaient hors de service ; la batterie était complètement désorganisée.
Au début d'octobre, la 15e, après l'avance de notre front, allait se mettre en position dans le bois Auger, au nord de Lihons. La 16e, après quelques jours de repos, reformée, venait se mettre contre elle dans la nuit du 21 au 22 octobre.
Les batteries participaient, au début de novembre, aux attaques d'Ablaincourt et de Pressoire. Le 8, la 16e devant se rendre au cours de tir à Beauvais, désarmait sa position. La 15e restait en secteur et fournissait un gros effort lors de la contre-attaque allemande sur Pressoire ; la fatigue, les mauvaises conditions d'existence causèrent un déchet considérable, particulièrement parmi les jeunes soldats.
Le 23 novembre, à la disposition d'une division marocaine, cette batterie prenait position dans le ravin d'Assevillers et allait, le 21 décembre, remplacer, à Beauvais, la 16e qui était venue la relever.
Le groupe et son E. M. se rassemblait le 23 janvier à Mesnil-Saint-Firmin pour embarquer à Montdidier, débarquer le 26 à Thaon-les-Vosges, Charmes et cantonner à Châtel-sur-Moselle.
Les pertes occasionnées par la bataille de la Somme avaient été : 15 tués, 34 blessés et 72 évacuations. Le nombre de citations s'était élevé à 21.
En Lorraine, pendant les mois de février et mars, plusieurs coups de main étaient exécutés ; la 15e batterie, du 3 au 9, sur la région de Frapelle ; la 16e, du 7 au 10, de concert avec le VIIe groupe, sur la région de Bezange et de Parroy, la 15e et la 16e, le 6 mars, sur la région d'Embermenil. Il y eut 4 blessés.
Le 21 mars, le groupe embarquait à Châtel pour arriver le 22 à Avize et Vertus et cantonner à Chouilly, puis à Tilloy.
Il ne tardait pas à se mettre en place pour l'offensive du 16 avril.
Les positions dans le voisinage de Cauroy étaient occupées le 1er. Après plusieurs déplacements nécessités par l'avance, le groupe était relevé le 22 juin et allait embarquer à Épernay. Ses pertes pendant la bataille de Champagne s'élevaient à 1 tué, 12 blessés, ses citations à 15.
Il faisait route vers la bataille des Flandres.

IXe GROUPE

Origine. — Constitué avec la 44e batterie du IXe R. A. P. et la 31e batterie du 11e R. A. P., auxquelles étaient adjointes une section de transport, le 9e groupe du 85e R. A. L., armé de mortiers de 220 sur affûts et plateformes métalliques, était formée le 10 février 1916 au Perreux.

Quittant son lieu de formation, il se rendait par voie de fer et de terre dans les environs de Château-Thierry, cantonnait le 12 à Froissy, et, peu de jours après, dirigé dans la région de Verdun, s'installait à Fleury-sur-Aire. Il construisait des emplacements de batterie dans la région de Senoncourt – Monthairon, puis, le 16 avril, allait occuper des positions près de la route de Verdun – Étain, d'où il prenait part à la préparation de l'attaque sur Douaumont, le 22 mai.
Relevé le 18 juin, après avoir obtenu 20 citations et tiré, en l'espace d'un mois, une dizaine de milliers de projectiles, il était dirigé sur la Somme pour s'établir, le 20 juin, au sud de Méharicourt.
Le groupe soutenait plusieurs attaques françaises ou anglaises, particulièrement sur Maurepas, Bazentin, Longueval.
Le 3 septembre, le personnel relevé allait prendre quelque repos et revenait le 18 à des positions nouvelles au bois Vieux et dans le Ravin de Maurepas. Le 28, le groupe mettait en batterie à l'est du Forest, il y était fortement pris à partie ; le 9 octobre, il subissait un bombardement violent d'obus de 210, comptait 2 tués ; le 13, 2 nouveaux tués ; le 9 novembre, 3 tués, dont 1 sous-officier ; le 15, un tué ; le 17, 1 blessé grièvement.
Le 29 novembre, les batteries quittaient leurs positions du ravin de la Cranière. Le groupe se rassemblait à Bray-sur-Somme et partait au repos à Petit-Saint-Jean et Renoncourt où il devait rester jusqu'au 14 janvier 1917.
Sa belle conduite lui avait attiré la citation suivante à l'ordre de l'artillerie du 20e C. A. :

« Venant d'un secteur violemment attaqué par l'ennemi, où il était en position depuis plusieurs « semaines et, transporté dans un secteur d'attaque, le IXe groupe du 85e R. A. L., sous le « commandement du Chef d'escadron **CLAUSSE**, s'est mis en batterie dans le minimum de temps, « est parvenu à assurer par ses propres moyens son ravitaillement en munitions, rendu « particulièrement pénible par l'état du terrain, et, dans la période du 18 juillet au 6 août, s'est « parfaitement acquitté de toutes les missions de destruction qui lui ont été assignées. »

Le Colonel commandant par intérim l'A. C. 20,
Signé : **ALEXANDRE**.

à laquelle il fallait joindre 37 citations individuelles provenant de diverses autorités.

Descendant de repos, il reprenait pour quelques jours position au sud de la Somme, entre Estrées et Assevillers. Le 26 janvier, il embarquait à Montdidier, débarquait et cantonnait à Thaon-les-Vosges, puis à Courbaneaux, d'où les batteries allaient préparer des emplacements de pièces.
Il réembarquait le 28 mars à destination de Vertus (Champagne), cantonnait à Oiry et Ventelay, se mettait en batterie le 30 au nord de Pontavert et se préparait à l'offensive du 16 avril.
Le 6, le groupe effectuait ses tirs d'accrochage. L'ennemi ne tardait pas à riposter ; le 10, 5 hommes étaient blessés, et la nuit suivante, les positions arrosées avec des obus asphyxiants ; le 12, 2 hommes étaient tués, 6 blessés dont 2 grièvement ; une batterie était complètement bouleversée, le groupe se trouvait réduit à 4 pièces ; le 15, il n'en comptait plus que 3.
Malgré ces bombardements, le groupe remplissait ses missions, et du 8 au 16 avril, tirait 3.400 projectiles ; cependant d'autres positions étaient préparées et occupées le 20, au bois des Buttes.
Le 15 mai, le général PELLÉ, commandant le 5e C. A., remettait la croix de guerre à la 17e batterie, citée à l'ordre de la Ve Armée pour avoir,

« Du 8 au 17 avril 1917, constamment assuré sa mission à l'entière satisfaction du commandement, « malgré les bombardements les plus violents, malgré les pertes, malgré la diminution du nombre de

« ses canons, stimulée par l'exemple du lieutenant **BERIOT**. »

Le Général commandant la Ve Armée,
Signé : **MAZEL**.

Relevé le 26 mai, le groupe se rassemblait aux échelons et faisait mouvement sur Fismes.
Le 1er juin, cantonné à Saint-Romain, à la disposition d'une division, il prenait position jusqu'au 13 ; puis, après quelques jours de repos, embarquait à Château-Thierry à destination des Flandres.

———————

Xe GROUPE

———————

Origine. — Formé en février 1916 avec la 1re batterie territoriale et la 24e batterie du 6e R. A. P., le Xe groupe du 85e était armé de mortiers de 220 T. R. sur affûts et plateformes métalliques. Une S. M. lui était adjointe. Ainsi constitué, il quittait Vincennes, son lieu de formation, en février 1916.

Le groupe, venu de l'intérieur, soit par voie ferrée, soit par voie de terre, cantonnait le 22 février à Varennes et Reuilly (Marne). Il allait se mettre en position le 18 mars dans le bois de Gernicourt et préparer l'attaque du 25 avril, sur le bois des Buttes. Après l'avance de notre front, le 30, il prenait, auprès du village de Bonzy, des emplacements qu'il occupait trois mois pendant lesquels il comptait 1 tué, quelques blessés et recevait 7 citations individuelles.
Il embarquait le 8 juin à Saint-Hilaire-au-Temple, à destination de la Somme et mettait, aussitôt débarqué à Longueau, en batterie au sud-ouest de Cappy.
Le 4 juillet, la 19e batterie prenait position au bois Commun ; le 12, la 20e à un kilomètre au nord de Belloy-en-Santerre.
Pendant tout ce mois, les bombardements par obus de tous calibres explosifs et spéciaux, avaient été nombreux, principalement sur la 20e batterie.
Le 5 août, pendant un bombardement ennemi sur la 19e batterie, une formidable explosion se produisait, faisant deux énormes entonnoirs à la place des 3e et 4e pièces ; les pertes étaient sérieuses : 1 brigadier, 5 servants étaient tués ; 1 aspirant, 1 maréchal des logis et 18 servants avaient disparu ; le capitaine commandant le groupe, 3 brigadiers et 12 servants étaient blessés ; 2 pièces étaient détruites.
La S. M. envoyait deux camions pour mise hors batterie et retour à l'échelon du personnel restant de cette batterie si éprouvée.
Du 10 au 22 août, le groupe était envoyé au repos à Chaussoy-Epagny ; puis la 20e batterie allait reprendre son ancienne position et la 19e se placer à 1 kilomètre au nord de Belloy-en-Santerre.
Après l'occupation de plusieurs emplacements, le groupe partait au repos le 5 novembre à Bacouel, Mesnil-Saint-Firmin, laissant son matériel à deux batteries du 11e R. A. P.
Il se voyait citer le 31 octobre à l'ordre de la 121e Division avec le motif suivant :

« Le Xe groupe du 85e R. A. L., sous le commandement du chef d'escadron **TROCME**,

« A, pendant trois mois, apporté à la division le concours le plus vigilant, le plus énergique, malgré les bombardements continus et meurtriers qu'il a subis pendant le mois d'août 1916, n'a cessé de protéger efficacement l'infanterie sur le front qui lui fut confié. A largement contribué à l'assaut du 14 octobre 1916 sur le front de l'attaque. »

Le Général commandant la 121e D. I.,
Signé : **BUAT**.

Du 3 décembre au 15 janvier, le groupe reprenait son poste de combat, puis, par Ferrières, allait embarquer à la gare de Longueau, à destination des Vosges et cantonner le 23 à Vincey d'où partaient des équipes de travailleurs à Domjevin et Blémery effectuer des travaux de construction de positions de batteries.
Pendant la bataille de la Somme, le groupe avait eu 35 tués, 28 blessés et obtenu 40 citations individuelles.
Le 17 mars, il embarquait à Châtel-Nomexy à destination d'Avize, et le 19, cantonnait à Voiry.
Le 24, il prenait position au sud-est de Cormicy et à Cauroy en vue de l'offensive de Champagne. Aussitôt accrochées, les batteries ne tardaient pas à être bombardées ; le 14, un obus ennemi déterminait l'explosion d'un lot de munitions de la 3e pièce de la 20e batterie, en train de régler. L'explosion faisait un entonnoir de 20 mètres de diamètre sur 6 mètres de profondeur ; la pièce était chargée, le coup partait seul mais ne provoquait aucun accident du personnel. Le lendemain, la pièce était dégagée et remise en batterie.
Le 23 juin, le groupe, plus riche de 16 citations, embarquait à Épernay à destination des Flandres.

XIe GROUPE

Origine. — Le XIe groupe du 85e R. A. L. a été créé en mars 1916 et constitué par le VIIe groupe à pied d'Afrique et quelques éléments du 82e R. A. L. Armé de l'obusier de 280 Schneider, il comprenait une S. M. Le 18 juin 1916, il quittait son lieu de formation, le Tremblay.

Il était dirigé sur le secteur de la Somme et, mis en batterie du 15 au 30 juillet devant Maurepas pour effectuer des tirs de démolition sur ce village, puis sur des tranchées, sur Sailly-Saillisel, Biaches et la Chapelette ; des pièces étaient détachées pour mieux remplir ces missions.
Relevé le 13 janvier, le groupe comptait 2 tués, une dizaine de blessés et avait obtenu 10 citations individuelles.
Il se rendait à Fouilloy, Saveuse et embarquait à Longueau pour cantonner le 25 à Thaon-les-Vosges. Après une période de repos, du 25 au 15 mars, les détachements de travailleurs allaient exécuter des travaux d'aménagement de position de batteries à Domjevin et dans la forêt de Parroy.
Les 18 et 19 mars, le groupe embarquait à destination d'Avize et de Vertus et cantonnant à Plivot, prenait ses dispositions pour la bataille de l'Aisne. Les reconnaissances étaient aussitôt commencées ; l'occupation des positions, l'une au bois de Beaumarais, l'autre au bois de Gernicourt,

avait lieu le 27.
Le 16 avril, les batteries tiraient 100 projectiles de 6 à 9 heures ; puis, jusqu'au 7 juin, appuyaient de petites attaques partielles. Leurs pertes occasionnées par cette bataille se montaient à 2 tués, 15 blessés, les citations individuelles à 19.
Le 29, le groupe embarquait à Château-Thierry pour débarquer en Flandre, à Adinkerque.

XIIe GROUPE

Créé en février 1916, le XIIe groupe du 85e R. A. L., armé de 270 S. sur affûts et plateformes métalliques, était constitué à Nogent-sur-Marne, avec les 31e et 46e batteries du 6e R. A. P. Une S. M. entrait dans sa composition.

Le 15 mai 1916, formé, il était dirigé sur la Xe Armée, pour préparer des positions de batterie près de Mareuil-la-Motte.
Le 5 juin, mis à la disposition de la VIe, il recevait pour mission de battre la région située directement au nord de la Somme, jusqu'à la ligne Asservillers – Barleux, ce qui le déterminait à placer une batterie en position au bois Olympe, au sud de Cappy, une autre dans le bois au nord-ouest du clocher de Fontaine-les-Cappy. Elles préparaient l'attaque du 1er juillet qui devait nous donner la première ligne ennemie.
Par suite de l'avance, obligées de chercher d'autres emplacements, elles se mettaient, le 23, à 200 mètres environ du carrefour, route de Fontaine-les-Cappy à Fay, route de Foucaucourt à la sucrerie de Dompierre. Le 16 juillet, la 24e batterie armait une nouvelle position, et avec observation d'avion, détruisait, le 19, le pont de Brie, sur le canal de la Somme.
Le 2 août, la 23e batterie détachait une pièce qui se plaçait à l'est d'Aubecourt ; le reste de la batterie, par Frise, se portait le 25 à une nouvelle position, légèrement plus au nord.
Le 9 septembre, deux autres positions étaient prises : l'une à la corne nord du bois de Méhéraucourt, l'autre en un point voisin de la route Herbecourt – Feuillères.
Le 23, la 23e batterie se portait à hauteur du bois du Chapitre, sur la route de Feuillères à Flaucourt et appuyait vigoureusement l'attaque du 25 septembre, détruisant des batteries casematées et des ponts d'appui organisés.
Le 24 octobre, chaque batterie armait une pièce dans le talus de la route Guillemont – Combles, à 150 mètres à l'est du bois de Leuze ; les pièces restantes se plaçaient, le 27, le long de la même route, au nord du bois Doré.
Le 5 novembre, le personnel du groupe, relevé, partait au repos à Camon. Le matériel était laissé à une autre unité, repris le 29, et ramené à Camon.
Le total des pertes, pendant l'occupation du secteur, se montait à 5 tués, 26 blessés. Le nombre de citations s'élevaient à 38.
Après deux mois de repos et d'instruction, le groupe embarquait à Longueau, le 24 janvier, pour débarquer à Thaon-les-Vosges, Charmes, Châtel-Nomexy et cantonner, le 26, à Chavelot (Vosges).

De là, des reconnaissances d'emplacements de batteries à occuper en cas d'alerte, étaient faites et préparées par des équipes de travailleurs que l'on détachait.
Le 17, le groupe faisait mouvement sur Châtel, embarquait, arrivait le 20 à Avize et Vertus et allait cantonner à **Plivot**.
A la suite de reconnaissances, des positions étaient reconnues, l'une au bois du Blanc Sablon, près de la route Banrieux – Craonnelle, l'autre dans le bois de Beaumarais, et occupées toutes deux le 5 avril. Les batteries prenaient part aux attaques du 16 avril et du 5 mai qui devaient nous livrer Craonne et le plateau de Californie.
Les positions, désarmées le 5 juin, le groupe allait cantonner à Charly-sur-Marne ; ses pertes se montaient à 7 tués et 26 blessés, les citations recueillies au nombre de 29.
Il embarquait le 20 à Château-Thierry, à destination des Flandres et débarquait le 2 juillet, à Adinkerque et Saint-Omer.

_____

Ancestrami

BATAILLE DES FLANDRES

(**Juillet – Août 1917**)

———

Les six groupes de canons courts du régiment arrivaient sur le front des Flandres séparément, échelonnés entre le 16 juin et le 5 juillet ; à la disposition de la 51e D. I. (sauf la 23e batterie à la 1re D. I.), ils se mettaient en batterie, rassemblés dans la région de Pypegaele.
Le IXe groupe armait des emplacements le 9 juillet ; le VIIe le 10 ; le XIIe le 11 ; les VIIIe, Xe et XIe le 12.
Ces unités exécutaient, du 23 au 30 juillet, des tirs de destruction en vue de l'attaque du 31 ; celle-ci ayant pleinement réussi par la prise de Bixchoote et du cabaret Kortecker, les tirs étaient reportés sur la presqu'ile de Poesele, objectif futur d'une attaque ultérieure.
Le 3 août, les tirs augmentaient d'intensité et des destructions nombreuses étaient entreprises sur des fortins et des tranchées. Malgré la pluie qui persistait depuis plusieurs jours, l'attaque avait lieu le 4. Mais les objectifs n'étaient pas atteints, les tirs étaient continués et l'attaque reprise le 16 août.
Cette fois, nos troupes s'emparaient de la tête de pont de Drygratchen, faisaient 450 prisonniers et ramassaient 15 canons, tandis que les Anglais s'emparaient de Langenmark.
Dès lors, les groupes prenaient part à une série de petites opérations et subissaient, plus particulièrement par avions, des bombardements qui leur causaient des pertes sensibles ; ils accusaient environ 20 tués, 80 blessés, avaient reçu 112 citations lorsque, le 9 septembre, arrivait l'ordre de désarmer et d'embarquer.
Le VIIe groupe quittait, par voie ferrée, ce secteur le 10 ; les VIIIe et IXe embarquaient à Adinkerque le 14 ; le IIe le même jour, à Klein-Leysele ; les Xe et XIIe le 17, à Waters et Saint-Omer.
Ces groupes dirigés sur l'Aisne, allaient former le 285e régiment d'artillerie et prendre une part active aux affaires de la Malmaison.

Ancestramil

85e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE LOURDE

(Après formation du 285e R. A. L.)



Ancestramil

Offensive allemande du 21 Mars

(Amiens – Montdidier)

_____

Après de longues étapes, le 1er avril 1918, les Ier, IIe, IIIe, IVe et Ve groupes bivouaquaient dans la forêt de Compiègne lorsque l'État-Major du régiment recevait l'ordre de placer : un groupe de 145 et un de 155 dans la région de Mesnil-Saint-Firmin, à proximité de la grande route Breteuil – Montdidier ; un groupe de 145 et un de 155 dans la région de Crèvecœur-le-Petit ; un groupe (le Ve) à la disposition du 6e corps opérant dans la région.

Aussitôt, le Ier groupe faisait mouvement et cantonnait, le 1er à Puits-la-Vallée, le 2 à La Neuville-Saint-Pierre. Des reconnaissances étaient faites, deux positions arrêtées et occupées, l'une à l'ouest de Bacouel, l'autre au nord de la Herelle, le tir ouvert le 6 ; à la fin du mois le groupe se portait en avant, dans les carrières sur la route au nord de Plainville.

Le IIe cantonnait à Noyers-Saint-Martin, mettait en batterie près de la Herelle, ouvrait le feu le 6, mais occupant des positions jugées trop éloignées des lignes, allait se placer, le 18, à l'ouest de Plainville.

Le IIIe cantonnait à Noyers-Saint-Martin, reconnaissait des positions au sud de Plainville, les occupait, tirait le 6, mais les quittait le 21, pour avancer légèrement.

Les IVe et Ve cantonnaient à Montreuil-sur-Brèche. Les 6 et 8 avril, le IVe prenait position aux environs de Crèvecœur-le-Petit, le Ve au sud de Roquencourt.

Le VIe rejoignait le régiment le 11, occupait le soir même des positions dans le bois de la Herelle. Le 22, il se plaçait dans le parc du château de Broyes.

Conservant ces positions jusqu'au 28 mai, le régiment remplissait des missions d'interdiction sur les arrières de l'ennemi. Le 28, il prenait part à l'heureuse action américaine sur Cantigny et, le soir même, recevait l'ordre de faire mouvement dans la direction générale de Senlis.

Le départ était précipité et de mauvaises nouvelles se colportaient au sujet de l'enfoncement de notre front vers Château-Thierry ; mais, loin de démoraliser la troupe, elles excitaient son énergie à tel point que, moins de 70 heures après avoir quitté leurs positions devant Montdidier, des batteries du régiment faisant un tour de force, ouvraient le feu dans le secteur de Dormans.

Bataille de la Marne

(1er juin – 19 septembre)

_____

Les groupes s'étaient rendus par Orbais, Château-Thierry, Montmirail, à Mareuil-en-Brie, et avaient reçu l'ordre :
Le Ier, de mettre en batterie dans la région de Chêne-la-Reine, d'où il ouvrait le feu le 2 juin ; le 15, la 2e batterie, qui avait pris position au carrefour des Six Routes, se déplaçait pour aller à l'est de Nesle-le-Repons, tandis que la 1re se mettait à l'est du hameau de Neuville, près de Festigny.
Le IIe organisait, le 30, des positions au nord d'Igny-le-Jard et, le 31, ouvrait le feu. Le 6 juillet, la 3e batterie se plaçait à Festigny ; le 20, la 4e au nord de Nesle-le-Repons.
Le IIIe mettait en batterie, le 30 mai, à la ferme de Rû-Jacquier ; puis, le 8 juin, aux environs de la Chapelle-Monthodon ; le 8 juillet, la 6e batterie quittait ses positions de Chézy pour en occuper d'autres près de Ville-sous-Orbais.
Le IVe arrivait à Montmort le 31 mai. Une section était placée sur la route Saint-Martin-d'Ablois – Chêne-la-Reine. Une batterie était mise, le 2 juin, sur la route bordant au sud l'étang du Grand Loupy. Le 16, la 7e batterie désarmait pour prendre position au moulin de Comblizy. Puis, le 26, ces batteries recevaient pour mission d'exécuter des tirs contre drachen et allaient s'établir devant Reims.
Le Ve arrivait, le 31 mai, à Montmort, prenait position au nord de la route Comblizy – La Chapelle-Monthodon et se plaçait, le 27 juin, près de Nesle-le-Repons où un tir de harcèlement tuait un de ses commandants de batterie, le capitaine **DUFOUR**.
Enfin, le VIe se mettait en position le 31, le long de la route d'Igny-le-Jard – Dormans, plaçant devant lui une section avancée.
Les groupes devaient sur ces emplacements recevoir le choc de la deuxième bataille de la Marne, qui, attendue depuis quelques jours, se produisait en effet le 15 juillet.
Le 14, à minuit, se déclenchait une préparation d'attaque ennemie extrêmement violente. Le régiment ripostait par des tirs de contre-préparation générale, faisant barrage sur la rive droite de la Marne ; mais, l'ennemi ayant passé la rivière à 5 heures du matin, les sections avancées étaient autorisées à se replier.
Au Ier groupe, la 2e batterie prise violemment à partie par l'artillerie lourde ennemie, n'en continuait pas moins son tir. La 1re, à qui il avait été prêté une batterie de crapouillots, comme dispositif de sécurité, accusait bientôt plusieurs blessés ; à 7 heures 30, alors que l'ennemi grimpait les coteaux au sud de la Marne, le commandant de groupe lui donnait l'ordre de se replier, ce qui était fait avec le plus grand sang-froid. Elle réussissait à retirer toutes ses pièces (la dernière sous le feu des mitrailleuses) pour aller rejoindre une nouvelle position près de la ferme de la Meulière.
La batterie fut, pour ces faits, citée à l'ordre de la Ve Armée :

« La 1re batterie du 85e R. A. L., sous le commandement du sous-lieutenant **ROTH**, a rempli « jusqu'au bout, le 15 juillet, toutes les missions qu'on lui avait confiées sous le bombardement le « plus intense de la préparation d'attaque ennemie, n'a cessé le feu par ordre qu'à 8 heures du matin, « à la dernière minute, alors que l'ennemi commençait à aborder la crête qui protégeait la batterie

« des vues et par le dévouement et le sang-froid de tous, a réussi à retirer tout son matériel et à le « remettre en batterie sur la position de repli prévus d'où elle a tiré toute la nuit suivante. »

Le Général commandant la Ve Armée,
Signé : **GUILLAUMAT**.

La nuit suivante, la batterie reprenait sa mission. Le 16, elle allait occuper une position sur la route d'Épernay – Montmort, où la 2e venait la rejoindre.
Le IIe groupe se repliait également près de l'étang du Hallais et éprouvait de fortes pertes en officiers (lieutenant **HIMBERT** tué : sous-lieutenant **CHASSEN**, lieutenant **FABIANI**, mortellement blessés).
Une de ses batteries méritait cette citation à l'ordre de l'artillerie de la Ve Armée :

« La 4e batterie du 85e R. A. L. ayant subi, toute la nuit du 14 au 15 juillet, un effroyable « bombardement d'obus à gaz, a réussi, grâce à la prévoyance, au sang-froid et à l'autorité de son « commandant de batterie, le lieutenant **QUEFFURUS**, grâce à la parfaite discipline de son « personnel, à retirer ses quatre pièces de 145 sous le feu de l'infanterie ennemie à moins de 150 « mètres. S'est rendue en ordre parfait sur la position de repli qui lui avait été désignée.
« A ouvert le feu, dans un délai très court, de sa nouvelle position et a continué le feu toute la soirée « et toute la nuit du 15 au 16. »

Le Général commandant l'artillerie de la Ve Armée,
Signé : **CREPY**.

Quelques jours plus tard, il était envoyé au repos.
La section avancée du IIIe groupe était soumise à un violent bombardement ; à 7 heures, l'infanterie ennemie apparaissait à quelques centaines de mètres de sa position ; ordre était donné de mettre le matériel hors d'usage et de l'abandonner.
Le Général commandant l'artillerie de la Ve Armée rappellera plus tard ces faits dans une citation :

« La 5e batterie du IIIe groupe du 85e R. A. L., occupant une position avancée lors de l'attaque « ennemie du 15 juillet 1918, a exécuté ses tirs sans relâche et avec le plus grand courage, en dépit « d'un bombardement d'une violence extrême. L'ennemi ayant atteint les environs de la batterie, son « commandant d'unité, le capitaine **BESSON**, réunissait les hommes disponibles et participait, avec « l'infanterie, à la défense de ces positions, après avoir mis hors de service le matériel qu'il est « revenu chercher deux jours après en accompagnant une contre-attaque. »

Le Général commandant l'artillerie de la Ve Armée,
Signé : **CREPY**.

La section de Lhuis était également fortement prise à partie. Dans la nuit, elle allait occuper une position aux Carrières de Margny.
Le IVe groupe faisait, à 2 h.30, replier sa section avancée de Villers-aux-Nœuds, pour la placer sur la route Épernay – Reims, au lieudit « Le Chêne à la Vierge » ; la 7e batterie se mettait en position à la briqueterie de Saint-Imoges ; la 8e continuait à tirer jusqu'à 13 h.30, moment où elle recevait l'ordre de se replier dans le bois de Montmort, d'où elle rouvrait le feu à 22 heures.
Le Ve groupe, dès le début de l'attaque, était envahi par l'infanterie ennemie et sauvait avec beaucoup de peine quelques-unes de ses pièces ; les autres étaient détruites.
Enfin, le VIe perdait, au début de l'action, deux officiers (sous-lieutenant **DELANNAY**, un blessé)

et quelques hommes. Il était contraint d'abandonner ses positions. Le personnel se repliait sur les échelons et dans la direction de Montmort, après avoir mis le matériel hors service.
Le 18, nos troupes exécutaient une contre-attaque reprise avec plus de violence le 20. Elle avait pour résultat de rejeter l'ennemi au nord de la Marne ; en conséquence, les groupes recevaient l'ordre d'aller réoccuper leurs anciens emplacements défensifs.
Le Ier groupe revenait à ses anciennes positions.
Le IIIe se portait à Comblizy et à Rû-Jacquier. Il récupérait sa section abandonnée à la Chapelle-Monthodon.
Le IVe, en position sur la route du Baisil à Saint-Martin-d'Ablois, mettait en batterie près du carrefour des Six-Routes (Forêt d'Enghien).
Le VIe, qui avait laissé un détachement à l'armée, avant de se diriger sur Troyes, récupérait la presque totalité de ses armements et de son matériel.
Cependant, le 27, l'ennemi cédait sous notre pression et abandonnait la rive droite de la Marne ; le recul s'étant accentué, des reconnaissances étaient poussées au nord de cette rivière.
Le Ier groupe s'installait, le 28 et le 1er août, à Cuisle.
Le IIIe se mettait, le 26 août, en position sur la route Lagery – Arcis-le-Ponsart et à la ferme du Temple.
Le IVe plaçait une batterie à Mareuil-le-Port et l'autre près de Meilleray et recevait la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

« Sous l'habile et énergique commandement de son chef, le capitaine **BERNARD**, a fait preuve, **du** 2 juin au 3 août, de remarquables qualités manœuvrières.
« Lors de l'attaque du 15 juillet 1918, par des tirs précis dont les résultats ont été contrôlés, a contribué puissamment à enrayer l'avance de l'ennemi, a réussi à se dégager sous un bombardement violent, sans perdre ni matériel ni munitions. S'est ensuite porté résolument et bravement en avant à la poursuite de l'ennemi qu'il n'a pas cessé de harceler par des tirs incessants, judicieusement conduits et dont l'efficacité a été accusée par des prisonniers. »

Signé : **PÉTAIN**.

Ainsi Château-Thierry était dégagé, la première phase de la bataille était achevée, la poursuite allait commencer.
Dans le courant du mois d'août, les groupes étaient portés de 2 à 3 batteries, le IIe et Ve étaient supprimés et leurs batteries passaient :
La 9e, au Ier groupe.
La 10e, au IIIe groupe.
La 12e, du 88e R. A. L., venait compléter le Ve groupe.
Le Ier groupe devenait le groupe A., le IIIe B., le IVe C., le VIe D.
Du 1er au 15 août, le régiment appuyait les feux des C. A. en position au sud de la Vesle.
A cet effet, le groupe A. occupait plusieurs positions ; le 6 août, la 1re batterie au sud-est de Crugny, la 2e près de Serzy ; le 20, le groupe descendait au repos à Breuil et recevait sa 3e batterie. Il reprenait, le 4 septembre, des positions dans les mêmes parages.
Le groupe B. plaçait, le 6 août, ses batteries aux environs de Crugny, et recevait sa 3e batterie le 30.
Le groupe C. mettait, le 3, en batterie près de Brouillet et sur la route Aougny – Romigny, dans la suite sur la route Crugny – Courville.
Le groupe D. faisait mouvement pour aller stationner, le 12 août, à Épernay, le 14, dans les bois d'Olizy-Violaines et prenait position, le **15**, après avoir été rejoint par sa 3e batterie.

Ces groupes prenaient part à des attaques partielles jusqu'au 19 septembre, puis le régiment quittait ses positions pour se rassembler à Tilloy.
Les pertes totales du régiment pendant cette bataille se montaient à 25 tués et une cinquantaine de blessés. Les citations individuelles obtenues avaient été très nombreuses.

_____

Bataille de Champagne et de Vouziers

(Septembre – Octobre 1918). — Armistice

_____

Les quatre groupes du régiment cantonnaient à Tilloy pendant que des emplacements de batteries étaient préparés dans la région de la Butte de Mesnil, en vue d'une offensive qui devait avoir lieu le 27 septembre.
Les positions des trois premiers groupes, rassemblées dans le ravin à 1 kilomètre au sud-ouest de Minaucourt n'étaient occupées que dans les nuits des 24 et 25. Le groupe D., déjà en batterie le 22, s'était porté dans le bois à l'est de Croix de Champagne ; il devait y rester jusqu'au 30.
Le 25 septembre, à 23 heures, commençait la préparation d'artillerie, et le 26, à 5 heures, l'attaque se déclenchait. La Butte du Mesnil était bientôt prise et l'ennemi contraint à un vaste recul, laissait entre nos mains des positions de tout premier ordre.
Puis, le régiment, retiré de ce secteur le 4 octobre, allait cantonner à Coole et Blacy et reprendre, du 4 au 13, des positions de poursuite dans la région Cernay-en-Dormois, Servon-Melzicourt, Lancon, Aubry.
Le 15, le groupe A. quittait Cernay-en-Dormois pour Coole, le groupe B. Moirmont pour Blagy, le groupe C. la Plaine pour Coole.
Dans les nuits du 26 au 27, le groupe A. mettait sa batterie sur les lisières de Quilly et de Courcelles-Chaumont, le groupe B. dans la région Givry, Loisy et Tourcelles, le groupe C. dans la région de Coulomnes et de Sainte-Marie, le groupe D. contre le village de Grizy.
Le 1er novembre, le régiment opérait en soutien d'attaque dans la région de Vouziers ; le 4, des reconnaissances étaient poussées sur la rive nord de l'Aisne, pendant que les pièces exécutaient leur dernier tir de contre-batterie.
Le 6, le groupe D. partait à Gien échanger son matériel, il ne devait plus revoir le front. Le reste du régiment occupait les cantonnements de la Veuve et de Dampierre-au-Temple. C'est là que leur parvenait, le 11, la nouvelle de la conclusion de l'armistice.

*

* *

Le 23 novembre, les trois groupes du régiment étaient cantonnés aux environs d'Épinal, à Arches et Archettes, lorsque l'État-Major recevait l'ordre de faire figurer à la prise d'armes de Strasbourg, le 25, une batterie de 155 G. P. F. et une de 145/155.
Aussitôt organisées, ces batteries faisaient mouvement par Raon-l'Étape, pour entrer en Alsace par la vallée de la Bruche.
Le 25 novembre, après deux pénibles étapes supportées allègrement, soutenu par la joie, ce groupe mobile défilait fièrement par une sombre journée de novembre devant le Maréchal PÉTAIN, commandant en chef les armées du Nord et de l'Est, et devant bien des ennemis qui se cachaient dans une foule enthousiaste.
Les groupes A. B. C. cantonnaient ensuite dans la région nord-ouest de Schlestadt ; le groupe A. était dissous en février 1919.
Les groupes B. et C., après avoir fait des travaux de récupération et de nettoyage de champ de bataille, l'un dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, l'autre dans la vallée de Munster, après avoir pris part à la démonstration d'Haguenau en juillet 1919, rentraient au dépôt à la fin d'octobre 1919, fiers de rapporter des champs de bataille les lauriers que depuis 4 ans, cueillait le régiment.
Entre temps, le Général commandant en chef avait octroyé au groupe C., le port de la fourragère, aux couleurs de la croix de guerre.

GROUPE DE SECTIONS DE TRANSPORT DE MUNITIONS (85e)

Le groupe de S. T. a été formé à la date du 1er février 1918 ; les éléments provenaient de tous les groupes du 85e R. A. L. et avaient participé aux actions mentionnées dans ces groupes.
Du 1er au 13 février, les deux sections du groupe cantonnaient à Tantonville-Ogneville. La première se détachait pour aller assurer le ravitaillement des batteries pendant le coup de main de Moncel, et, le 26, retournait à ses cantonnements.
Le 11 mars, le groupe se portait à Maxey (Marne), le 1er avril à Montreuil-sur-Brèche, et le 8, à Ansauvillers. Du 9 au 30, il était mis à la disposition d'un commandant de groupement pour le ravitaillement de différentes unités d'artillerie.
Le 29 mai, il quittait Ansauvillers pour Senlis ; le 31, bivouaquait à Suizy-le-Franc (Marne) où il était chargé de différents transports.
Le 15 juillet, il partait à Fromentières, mais reprenait, à la suite du recul de l'ennemi, ses anciens cantonnements. Le 6 août, à Mardreuil (Marne), il procédait à des récupérations de matériel et de munitions.
Puis, il allait le 18 septembre à Tilloy, le 3 octobre à Glannes (Marne), du 6 octobre au 27, à Septsauls, Glannes, Suippe, le 9 novembre à la Veuve (Marne), le 18 à La Neuville-au-Pont, le 19 à Saint-Joires, le 20 à Mennecourt (Vosges), le 21 à Arches, le 24 à la Pêcherie près de Saint-Dié, le 29 à Saint-Pierre-au-Bois (Alsace), et terminait ses travaux de récupération à Benwihr (Alsace), qu'il quittait fin octobre 1919 pour rejoindre le dépôt avec l'ensemble du régiment.

SECTION DE RÉPARATION (85e)

Du 1er mars au 2 mai 1916, une section de réparation se constituait à Maisons-Alfort qu'elle quittait le 22 mai pour cantonner, le 3 juin, à Souhesme-la-Grande, où elle devait rester jusqu'au 20 janvier 1917, spécialement chargée de réparations du matériel automobile de l'A. L. T.
Elle rejoignait le régiment en Lorraine le 31 janvier, faisant étapes à Naives-devant-Bar, Void, Colombey-les-Belles, Charmes et s'installait à la briqueterie de Châtel-Nomexy, y restait jusqu'au 20 mars, puis se transportait par voie de fer entre Breuil et Jonchery, où elle arrivait le 29.
Le 1er juillet, elle était dirigée sur Bergues, aux environs de Dunkerque.
Le 18 septembre, une partie de la S. R. embarquait à Saint-Omer, l'autre faisait étape à Herlin-le-Sec, Roye et s'installait le 20 à la ferme de Cravançon où elle était bientôt rejointe par l'autre portion, débarquée à Villers-Cotterets.
La section repartait en juin 1918 pour aller à la ferme Le Fay, près le Charmois, région de Coulommiers, puis le même mois à Chanteloup, au sud de Lagny. A la fin de septembre, elle se trouvait dans la région de Château-Thierry, à la Sucrerie, à la fin de mars 1919, à Bussières (Loiret), à la fin de juin, à Lyon où elle devait se préparer à rejoindre l'Armée d'Orient, mais un contre-ordre arrivant, elle était, dans le courant de juillet, dirigée sur Bouy où elle restait cantonnée jusqu'à la date de sa dissolution qui avait lieu le 1er juin 1920.

Ancestramil

285e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE LOURDE



Ancestramil

FORMATION DU 285e R. A. L.

Une décision ministérielle en date du **31 août 1917** disposait que les deux groupements, matériel court et long des régiments d'A. L. T., devaient avoir, en date du **1er octobre**, une autonomie complète, avec attribution des droits de chef de corps au commandant de chacun de ces groupements. Le IIe groupement du 85e R. A. L. devenait ainsi le 285e régiment d'Artillerie lourde à tracteurs.
Le Lieutenant-Colonel **THIVAL** devait en assurer le commandement jusqu'à la fin des hostilités.
Les VIIe, VIIIe, IXe, Xe, XIe et XIIe groupes du 85e passaient Ier, IIe, IIIe, IVe, Ve et VIe du 285e R. A. L. C'est sous cette nouvelle appellation qu'ils seront mentionnés par la suite ; le 1er février 1918, ce régiment se compléta d'un groupe de S. T. M., et la 21 juin de la même année d'une section de réparations.

———————===O===———————

Bataille de la Malmaison

Le Ier groupe du 285e R. A. L. débarquait le 11 septembre à Villers-Cotterets, cantonnait à la ferme Sainte-Geneviève, près de la gare de Soissons et exécutait aussitôt des reconnaissances dans le bois du Tigre, au nord de Celles-sur-Aisne ; le 24 septembre, il armait ses positions.
Le IIe débarquait à Villers-Cotterets, cantonnait le 14 à Faigneux, exécutait des reconnaissances dans la région au nord du fort de Condé et se mettait en batterie le 28.
Le IIIe, qui s'était embarqué au même endroit, faisait, au sud-est de Sancy, des reconnaissances de positions qu'il armait le 24.
Le IVe cantonnait à Herlin-le-Sec, puis à Étavigny, allait préparer des emplacements vers la ferme Volveux, dans le ravin de Sancy et s'y mettait en position le 3 octobre.
Le Ve s'établissait le même jour, avec mission de contre-batterie, au château de Vauxvillers, au nord-ouest de Vailly.
Enfin, le VIe, cantonné à Bouillancy, exécutait des reconnaissances le 21 septembre aux environs de Chivres et se mettait en batterie le 30.
L'arrivée du régiment portait à 950 le nombre de pièces lourdes prenant part à la bataille. Les groupes du 285e restaient sous les ordres de leur colonel, chef de groupement.
Les destructions étaient commencées 6 jours avant l'attaque et le tir intensifié à l'approche du jour J, le 23 octobre. Pendant l'action, les Ier, IIe, IIIe groupes exécutaient des tirs d'accompagnement,

tandis que les autres effectuaient des tirs de contre-batterie.
Le soir même, notre victoire était complète, les objectifs atteints, les Allemands nous avaient abandonné 200 canons et 12.000 prisonniers. Nos pertes étaient minimes, contrairement à celles de l'ennemi, qui laissait 8.000 hommes sur le terrain.
L'éloignement du front obligeait ces groupes à quitter leur position ; des reconnaissances étaient opérées dans la région de Coucy-le-Château.
Le 29 novembre, le IIIe groupe recevait une citation de la VIe Armée, ainsi conçue :

« Unité de premier ordre, instruite, solide et brave. En septembre et octobre 1917, sous les ordres du commandant **BURFIN**, a occupé une position avancée, et, malgré les pertes subies, effectué la destruction des organisations ennemies jusqu'aux lignes les plus éloignées, avec une précision qui a notablement aidé à la progression de notre infanterie. »

Le général commandant la VIe armée,
Signé : **MAISTRE**.

Le général **FERAUD**, commandant le Ier Corps de cavalerie faisait parvenir au Général commandant la R. G. A. L., en date du 20 novembre, la lettre suivante :
« Je viens vous signaler l'activité remarquable, le dévouement et l'habileté professionnelle dont a fait preuve le 285e R. A. L. au moment où il a été mis à ma disposition pour renforcer le secteur de **Coucy**.
« Les troupes de ce régiment, qui, pour la plupart, venaient de prendre part à la bataille de l'Aisne et n'avaient eu aucun repos, ont, en moins de trois jours, assuré la mise en batterie de leurs pièces sur de nouvelles positions et leur approvisionnement à trois jours de feu.
« Ce résultat, qui mérite d'être signalé, me paraît dû, autant à l'expérience du colonel **THIVAL** et de ses officiers qu'au dévouement et à l'excellent esprit de la troupe. »

Signé : **FERAUD**.

———— >< ————

HIVER 1917

———————

Le 29 octobre, des positions étaient occupées à l'est de Coucy, à Trosly-Loire, Tourval, Œuilly, Beaurieux, Verneuil, Courtonne-Bourg.
Le 14 novembre, remis à la disposition de la VIe Armée les groupes prenant quelque repos allaient cantonner, les quatre premiers dans la zone de Crépy-en-Valois, les Ve et VIe dans la région de Neuilly-Saint-Front.
Le 21 novembre, le régiment se rendait à Lagny, d'où le 1er groupe était d&taché pour quelques jours auprès de la 6e D. I. pour une affaire de petite envergure.
Des reconnaissances rayonnaient vers Moy – Capponne – Urvillers – Essigny-le-Grand – Montescourt et des emplacements de position étaient préparés pour être occupés en cas d'alerte. Ces travaux durèrent jusqu'au 24 janvier 1918.

Ancestrami

Au cours de ces aménagements, dans le courant de décembre, les Xe et XIIe groupes eurent à subir quelques pertes occasionnées par des bombardements d'obus toxiques.
Le 14 décembre, le Ve groupe avait occupé des positions sur la route d'Essigny à Benay et recevait, le 30, l'ordre de se tenir prêt à rejoindre Noailles pour nouvelle reformation. Ce mouvement était exécuté le 4 janvier.
Puis, les cinq autres groupes quittaient Lagny pour aller cantonner à Pommiers et ses environs : Pasly, Vauxrot.

————><————

Offensive allemande du 21 Mars

———————

Le Ier groupe était dirigé, le 8 février, sur Vincennes pour être armé de 220 court, tandis que les quatre autres reprenaient leurs travaux : à Crécy-au-Mont, à Jumencourt où le IIe occupait une position à deux reprises pour des coups de main ; le 1er mars, au sud-est de Pont-Saint-Mard, le 26 à Bagneux, à Crécy-au-Mont, où, à la suite d'une alerte, les IIIe et IVe partaient se mettre en batterie : à Neuville, Margival, Torny et à la Glorie, près du canal de l'Aisne où le VIe, mis en position précipitamment le 24, aussitôt arrivé, essuyait quelques pertes.
Le Ve n'avait pas tardé à rejoindre le régiment. Après avoir quitté Noailles le 2 mars, il avait été, le 4, par Saintine et Vauxrot, mettre en batterie au sud de Pont-Saint-Mard, pour participer, le 10, à un coup de main. Il devait se replier, le 26, entre Épagny et Bagneux, Saint-Paul-en-Bois.
Après une très forte préparation d'artillerie d'obus toxiques qui dura 5 heures, le 21 mars, à 9 h.45, l'ennemi donnait l'assaut. Enhardi par ses succès considérables dus au premier choc, il persévérait dans son attaque, qui s'était étendue, le premier jour, depuis la Fère jusqu'au nord d'Arras.
Cette offensive avait eu pour résultat d'obliger nos troupes à abandonner Noyon et Lassigny. Par suite de notre recul, notre front formait vers la Fère un saillant très prononcé. L'ennemi chercha et parvint à le réduire au moyen de ses attaques heureuses des 6 et 9 avril qui nous faisaient perdre Coucy et la basse forêt de Coucy.
En pleine action, le 6 avril, après l'abandon de Folembray, Pierre-Mande-Verneuil, le IIe groupe exécutait des reconnaissances de position de repli au nord d'Épagny et de la ferme Saint-Léger ; le 8, il abandonnait ses emplacements de Pont-Saint-Mard pour ceux de Bagneux ; le IIIe était en batterie le 9 entre Terny-Sorny et Margival, le IVe se repliait sur des positions à Juvigny et à la ferme de Montécouvé ; le Ve subissait l'attaque près de Bagneux et ripostait vigoureusement malgré le bombardement ennemi ; enfin, le VIe se portait au Banc de Pierre, puis à Leury.
Cependant l'ennemi avait atteint son but, le secteur retombait dans le calme.
Quelques jours après, le Ier groupe, armé de 155 modèle 77, venant de Vincennes, se plaçait en batterie, le 23 avril, à Terny-Sorny et, dans la première quinzaine de mai, le régiment, relevé, rejoignait ses échelons à Pommiers.
Le Commandant de l'artillerie du 30e C. A. tenait, avant son départ, à signifier au Colonel commandant le 285e la haute estime dans laquelle il tenait son régiment ; le 19 mai, paraissait à l'ordre de l'artillerie du 30e C. A. :

« Au moment où le 285e R. A. L. va quitter le secteur du 30e C. A., le Colonel commandant « l'artillerie tient à le remercier de sa généreuse collaboration pendant tout le temps où il a eu « l'honneur de l'avoir sous ses ordres.
« Il a pu constater ses belles qualités militaires : haut sentiment du devoir, discipline, dévouement, « calme affection réciproque entre les chefs et la troupe.
« Sous le brillant commandement du Lieutenant-Colonel **THIVAL**, le 285e R. A. L. a montré, par sa « mobilité, l'exécution précise de ses tirs, qu'il est apte à remplir toutes les missions qui pourraient « lui être confiées : pour lui, les difficultés n'existent pas.
« En lui faisant ses adieux, le Colonel commandant l'artillerie adresse un souvenir ému aux braves « du 285e morts au champ d'honneur pour la défense de la France et de la plus belle des causes et « assure à ce beau régiment qu'il conservera de lui le meilleur et le plus affectueux souvenir. »

Signé : **FONDEUR**.

————><————

Offensive Allemande du 27 Mai

———————

Le régiment s'était rassemblé à Pommiers. Bientôt le IIe groupe recevait l'ordre de se diriger sur Vincennes pour y subir une transformation et être armé de 220 T. R.
Le 20 mai, les groupes étaient partagés en deux groupements : les Ier et IIIe étaient mis en réserve du G. Q. G., les IVe, Ve et VIe, à la disposition d'un corps d'armée pour la défense de la seconde position.
C'est dans cette situation tactique que l'offensive allemande du 27 mai devait trouver le régiment.
Fismes venait de tomber et l'ennemi ne rencontrant plus devant lui aucune résistance sérieuse, s'avançait très avant dans nos lignes. Aussitôt, au Ier groupement, le Ier groupe était placé en batterie au nord d'Igny-le-Jard, le 4 juin à Comblizy, le lendemain à la Calinaterie, pour se porter, le 21, au sud-ouest de Dormans.
Au IIe groupement, le IVe qui se préparait et occupait des positions aux environs de Crouy et Clamecy, désarmait le 28 pour rallier Buzancourt, et, poursuivant son mouvement par Violaines, Thierry-en-Valois, Alcy-en-Multien, allait cantonner le 30 à Boutigny (Seine-et-Marne) et, le 3 juin, remettre en batterie aux environs d'Échampeu, au nord de Lizy-sur-Ourcq et y rester jusqu'au 20 ; le Ve, qui avait arrêté des positions de défense entre Chivres et Vregny, les occupait, dans une nappe, à la suite d'une alerte, les 26 et 27 mai. Puis une batterie se portait à Sainte-Marguerite pendant qu'un avion ennemi la mitraillait sur route à faible hauteur ; elle repartait à Septmonts où l'autre batterie et le VIe groupe, qui venait d'éprouver des pertes assez sérieuses, se trouvaient rassemblés, attendant des ordres.
Le Ve était dirigé sur Longpont, puis sur Billemont où le soir même, chacune de ses batteries mettait une pièce en état de tirer ; le 1er juin, elles ouvraient le feu sur Nauroy et Ancieuville. Quelques jours après, le groupe était relevé pour entrer dans la composition d'un groupement devant coopérer à la défense éventuelle de la place de Paris. Une batterie prenait position au nord-est de la Ferté-

Amicale Tramil

sous-Jouarre, l'autre au château de Vignois.
Le VIe continuait son repli jusqu'à Violaines, cantonnait à Alcy-en-Multien le 31, puis se rendait dans la région de Nanteuil-les-Meaux pour participer éventuellement à la défense de la boucle de la Marne. Il armait des positions au château de Vignois, puis le 2 juin, aux abords d'Échampeu, tandis que le personnel était prêté à des unités voisines pour la construction de positions de repli.
Les IVe et Ve venaient le rejoindre vers le 20 et ces trois unités prenaient des positions dans cette région jusqu'aux premiers jours de juillet.

————><————

Attaque Allemande du 15 Juillet
Offensive Française du 18 Juillet

———————

L'offensive allemande du 15 juillet devait trouver devant elle :
Le Ier groupe, en Champagne, devant Hans.
Le IIe qui, après avoir quitté Vincennes, armé de 220 T. R. le 20 juin et occupé des positions à Reuil et Villers (Marne), était allé se placer à 2 kilomètres au nord de Somme-Suippes.
Le IIIe, dans la région de Montcharmeaux.
Les IVe et Ve, aux environs immédiats d'Échampeu, May-en-Multien.
L'attaque se déclenchait le 15 au matin, à l'aube.
Les deux groupes de Champagne, suivant les ordres reçus, n'ouvraient le feu que sur nos ouvrages intermédiaires envahis par l'ennemi.
Plus à l'ouest, le Ve groupe se déplaçait et s'établissait au nord-ouest de Marigny-en-Arxois, d'où, le 18, il tirait un total de 520 projectiles ; le IVe se portait sur la route de Neuilly-Saint-Front, à la Ferté-Milon et y prenait position ; le VIe, au nord de Marcogny.
Ainsi placés, ces trois groupes allaient appuyer notre offensive du 18 juillet qui devait nous conduire à la victoire.
L'attaque avait lieu sans préparation d'artillerie et la progression de l'infanterie se faisait dans de si heureuses conditions que les groupes ne pouvaient intervenir. Aux trois déjà en action, se joignaient, le 22, les Ier et IIe groupes, qui, rassemblés le 19 à Bussy-le-Château, atteignaient le Baizil le 20, et, mettant en position, l'un à Nesle-le-Repons, l'autre à Festigny-le-Viviers, exécutaient des tirs de neutralisation et de harcèlement sur la rive nord de la Marne, plus particulièrement sur Châtillon, Cuisles et Violaines.
Le 28, après dix jours d'heureuse offensive, l'ennemi se voyait contraint d'abandonner les rives nord de la Marne.
Quelques emplacements de position étaient encore occupés, puis les groupes étaient mis en réserve.
Entre temps, le Ier s'était établi dans le bois de Rarrey et à la ferme des Essards, puis du 4 au 26 août, dans un bois au nord-ouest de Serzy.
Le Ve avait occupé des positions à Buire, à Moncel, puis entre Troissy et Truy, et s'était rendu, le 2 août, à Montmirail.
Les IIe et IVe étaient allés, le 1er août, cantonner à Verneuil, près de Dormans.

Le VIe avait désarmé le 29 et était parti cantonner dans les mêmes parages ; le 15 août, il se rendait à Champaubert. Le 2, il avait reçu, à l'ordre du 2e C. A., une citation ainsi libellée :

« Sous le commandement du chef d'escadron **MERCIER**, a fait preuve d'un allant et d'une énergie « remarquables en se maintenant constamment, au cours d'une progression de 18 kilomètres en 7 « jours, à hauteur des batteries de campagne les plus avancées, se déplaçant chaque nuit, et « fournissant, dès le matin, des tirs puissants dont la précision a pu être constatée au cours des « progrès réalisés sur le terrain. »

*Le Général **PHILIPPOT**, commandant le 2e C. A.,*
Signé : **PHILIPPOT**.

Quant au IIIe groupe, en réserve à Château-Thierry, à la disposition de la VIe Armée, il avait reçu, le 13 août, l'ordre de se tenir prêt à rejoindre Vincennes pour être armé de 220 T. R. ; il quittait le front le 13 septembre, se rendait à Vincennes, puis de là à Gien, où il échangeait son matériel.
Cependant, le 12 septembre, le IIe groupe était tiré de son repos pour prendre position au sud de Fismes et à l'est de Saint-Gilles. Il appuyait par ses feux les attaques qui avaient pour objectif le plateau de Romain et pour but l'élargissement de nos gains entre la Vesle et l'Aisne.

————><————

Bataille de Champagne – Argonne
26 Septembre 1918. — Armistice

———————

Le régiment, réduit à 4 groupes, allait de nouveau se trouver réuni à la bataille de Champagne – Argonne.
Le Ier se mettait, le 22 septembre, en position près de Laval.
Le IIe, qui avait désarmé le 17 et s'était dirigé sur Sainte-Menehould, s'installait au bois d'Auzy le 23.
Le Ve, qui avait fait mouvement le 18 sur Possesse, mettait en batterie le 19 dans les environs de Virginy, ainsi que le VIe.
Le 26 septembre, dans un élan admirable, l'offensive était déclenchée sur un front de 70 kilomètres et les premières positions ennemies vite conquises. Les batteries se portaient en avant ; le IIe groupe allait occuper des positions de poursuite le 30, dans la région de Servon, puis du Ru Moreau, le 7 octobre, à la Mare-aux-Bœufs. A cette date, le Ier, qui se trouvait à Mare, allait à Corbon, près de Monthois, puis à Coulommiers et Marquegny, le Ve à Rouvroy et le VIe à Bouconville d'où, par des tirs d'accompagnement et de démolition, il soutenait l'attaque du 9 octobre.
Partout l'ennemi reculait, laissant à peine aux pièces le temps de se mettre à la position de tir. L'emploi de cette artillerie lourde devenait presque impossible.
Le régiment avait joué son rôle, l'armistice venait, le 11 novembre, mettre fin à ses exploits.
Rassemblés le 15 novembre à Sézanne, les groupes, auxquels venaient se joindre les IIIe et IVe, allaient se répandre dans les régions libérées, effectuer de la récupération de matériel et nettoyer les

champs de bataille dans la région de Vouziers et du Luxembourg belge.
Ils étaient dissous au début de février 1919.

————><————

GROUPE DE SECTIONS DE TRANSPORT DE MUNITIONS (285e)

Formé, le 1er février 1918, avec les XIe, XIIe, XIVe, XVe et XVIe sections munitions automobiles du 285e, le groupe de S. T. M. était constitué à Osly-Courtil formant les 11e et 12e sections de transport du 285e.
Il était chargé du transport de munitions et mis à la disposition d'un Parc d'armée le 11 avril. Il partait le 21 juin à Fossoy (Aisne), allait cantonner à la Ferté-sous-Jouarre, puis à Favières, où il était placé, du 2 juin au 6 juillet, à la disposition d'un C. A., repartait pour la commune de Montebise, près Pierre Levée, d'où il relevait de l'artillerie de la VIe Armée, se portait, le 12 août, à Nanteuil-le-Haudouin, le 15 à Fromentières (route de Montmirail à Champaubert), était, le 23, prêté à la Ve Armée, allait cantonner, le 13 septembre, à Passy-Grigny, à la disposition de l'A. C. 5, et, pendant la poursuite, ravitaillait des unités dans le secteur de Champagne, à Valmy (Argonne). Il se trouvait, le 7 octobre, à La Neuville-au-Pont, au moment où la nouvelle de l'armistice venait le surprendre et, plus tard, exécutait des transports en Champagne, dans les Ardennes, puis en Lorraine, où l'ordre de dissolution allait le toucher.

SECTION DE RÉPARATIONS (285e)

La S. R. 285 était formée à Saint-Maur le 21 juin 1918 et envoyée à Château-Ressy, sur le territoire de la VIe Armée, le 10 juillet ; lors de l'avance allemande du 16, elle quittait la ferme de Bessy-le-Château, près de Crécy-en-Brie, qu'elle réoccupait le 21.
Le 5 septembre, elle allait s'établir à Beauzée-sur-Aire, y restait jusqu'au 12 décembre 1918, puis se rendait à Kingersheim.
Elle était dissoute au début de l'année 1919.

Ancestramil

LIVRE D'OR

DES

Officiers, Sous-Officiers

et Soldats

des 85e et 285e d'Artillerie lourde

morts pour la France

——>=====X=====<——

Ancestramil

OFFICIERS

----====----

QUEFFELEC Joseph,	Chef d'escadron,	**29 avril 1916**.
BOUILLY Gaston-Gabriel-Alfred,	Capitaine,	**1er avril 1919**.
DUFOUR Louis,	-	**28 juin 1918**.
GERBOLD Albert-Charles,	-	**9 juin 1918**.
PONSON Paul-Gustave-Joseph,	-	**3 septembre 1916**.
PERPIGNA (**De**) Charles-Marie-Joseph,	-	**11 octobre 1918**.
SPINDLER André,	-	**27 octobre 1917**.
FABIANI Jean-Pierre,	Lieutenant,	**18 juillet 1918**.
HIMBERT Lucien-Louis,	-	**15 juillet 1918**.
WAUTHIER Louis-Camille,	-	**25 mai 1916**.
BADIE Pierre,	Sous-Lieutenant,	**21 septembre 1918**.
CHASSEN Marie-Étienne,	-	**20 juillet 1918**.
DELANNOY Alfred-Jules,	-	**15 juillet 1918**.
GOULE Pierre-Charles,	-	**30 janvier 1919**.
HELLER Louis-Evalse,	-	**8 mai 1916**.
HUREL Georges-Albert-Henri,	-	**3 septembre 1916**.
LAIR Pierre-Eugène,	-	**3 septembre 1916**.
LYONNAZ Eugène-Joseph-Émile,	-	**15 septembre 1916**.
OLIVIERI Emmanuel-Paul-Marie,	-	**8 mars 1916**.
POULAIN Bernard-Eugène-Jean,	-	**24 août 1916**.
TEISSIER Félix-Marius,	-	**22 octobre 1918**.

————><————

Ancestramil

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS
MAITRES-POINTEURS & CANONNIERS

---====----

BERGE Ernest,	Adjudant,	**30 mai 1916**.
COMBET Léon,	-	**30 mai 1916**.
COSPOLITE Joseph,	-	**2 avril 1916**.
DETAINT Hyacinthe,	-	**16 octobre 1918**.
FLANRE Georges,	-	**26 mars 1916**.
JUILLARD Jean,	-	**29 mars 1916**.
PERNE Louis,	-	**5 mai 1918**.
BEAUCART André,	Aspirant,	**26 mars 1916**.
BERTRAND,	Maréchal-des-logis,	**21 juin 1916**.
BEUGNOT René,	-	**24 octobre 1917**.
BISCK Maxime,	-	**23 mai 1916**.
BOISSET Louis,	-	**9 juin 1918**.
BON Henri,	-	**13 octobre 1916**.
CHERON Eugène,	-	**23 juillet 1918**.
COMBE,Aimable,	-	**28 mai 1918**.
COURDIER,Albert,	-	**27 mars 1916**.
DAGRON,Georges,	-	**4 janvier 1919**.
DESCAMP-KLEBERT,	-	**29 mai 1918**.
DUBUISSON,Georges,	-	**10 août 1916**.
DUVERGER,Jean,	-	**8 juin 1918**.
EYNARD,Maurice,	-	**29 mai 1916**.
FOURNIER de PELLEAU Guillaume,	-	**21 août 1918**.
FRANCK Max,	-	**1er avril 1916**.
GARINO Pierre,	-	**21 juin 1918**.
HALLEGOT Henri,	-	**7 mai 1916**.
HALTER Charles,	-	**21 octobre 1917**.
KERBOL Gaston,	-	**3 août 1917**.
KEREECKER Charles,	-	
MARCHAL Paul,	-	**23 juillet 1916**.
MATHIEU Albert,	-	**30 avril 1917**.
MENDES Robert,	-	**12 octobre 1917**.
MOCOTTE Julien,	-	**12 octobre 1917**.
MONTAZ Rosset,	-	**2 juin 1917**.
MOREAU de BELLAING,	-	**9 novembre 1916**.
NICOLAS Léon,	-	**23 juin 1916**.

Ancestrami

ODIN Georges,	Maréchal-des-logis,	**28 mai 1916**.
PARENTY Édouard,	-	**8 mai 1917**.
ROCHON Pierre,	-	**5 août 1916**.
ROGER Pascal,	-	**22 mars 1917**.
ROSSETTE Léonce,	-	**27 octobre 1918**.
STEPHANIE Diégo,	-	
THUOT Charles,	-	**3 janvier 1917**.
VALETAS Lucien,	-	**1er juin 1916**.
VEYRON Fernand,	-	**15 novembre 1916**.
WOIGARD Ernest,	-	**5 août 1916**.
AMODRU Julien,	Brigadier,	**25 avril 1917**.
ARNAUDON Paul,	-	**11 septembre 1917**.
BERNIER André,	-	**15 juillet 1916**.
BERHAULT Paul,	-	**22 septembre 1916**.
CATHERINE Eugène,	-	**5 août 1916**.
COCHON Albert,	-	**24 octobre 1918**.
CUVEREAUX Octave,	-	**11 octobre 1918**.
DELALIN Jean,	-	**27 novembre 1916**.
EGRON Pierre,	-	**5 septembre 1917**.
FAVLE-TROSSON,	-	**18 octobre 1918**.
GALLAND Albert,	-	**30 juin 1916**.
GENDRE Joseph,	-	**6 mai 1917**.
GEROME Jules,	-	**19 mai 1917**.
GUETIER Fernand,	-	**24 mars 1916**.
GRACIO Paul,	-	**28 août 1917**.
HENRIET Arsène,	-	**13 septembre 1918**.
JULLIEN Louis,	-	**11 octobre 1918**.
MICHAUD Octave,	-	**12 octobre 1916**.
MIGAUD Henri,	-	**10 octobre 1918**.
OLIVIER Eugène,	-	**13 janvier 1919**.
PEQUEUX Maurice,	-	**13 octobre 1916**.
PERNET Alfred,	-	**23 octobre 1918**.
POURCHET Paul,	-	**31 octobre 1918**.
PROVENS François,	-	**1er octobre 1918**.
ROURE (**Du**) **de FOURNEL** Paul,	-	**25 janvier 1919**.
ROUSSEL Louis,	-	**30 septembre 1918**.
ROUX Daniel,	-	**25 octobre 1918**.
WEILL René,	-	**13 mars 1916**.
BOUCHERY,Jean,	Maître-Pointeur,	**12 septembre 1918**.
BRUNCEL,Daniel,	-	**4 avril 1916**.
COURTINOT,Louis,	-	**5 août 1916**.
CULLET,Léon,	-	**5 août 1916**.
GERVAIS,Jean,	-	**22 mai 1916**.
HANTUTE,Norbert,	-	**5 août 1916**.

Ancestrami

LEROUX,Paul,	Maître-Pointeur,	**24 octobre 1917**.
RAMO,Alexandre,	-	**25 octobre 1918**.
RONCIÈRE,Joseph,	-	**6 mai 1918**.
HINCELIN,Prosper,	-	**5 août 1916**.
ACHARD Jean-Marie,	canonnier,	**27 mai 1918**.
ALBOUY Urbain,	-	**30 mars 1917**.
ALBARET Joseph,	-	**2 mars 1916**.
ALLAIN Maurice,	-	**9 juin 1918**.
ALLIBERT Théophile,	-	**26 avril 1916**.
ALLOY Julien,	-	**10 avril 1917**.
AMIC Aimé,	-	**19 septembre 1918**.
ARGENTIN Auguste,	-	**28 septembre 1916**.
ARBRISSEL Aristide,	-	**5 juin 1916**.
ARNOUX Albert,	-	**1er août 1917**.
AUBAILLY Eugène,	-	**26 juin 1917**.
AUBE Paul,	-	**21 mai 1916**.
AUGEREAU Louis,	-	**28 février 1916**.
AUGOUSSET Abdon,	-	**17 mai 1917**.
AUMETRE René,	-	**26 août 1918**.
AUROUSSEAU Fernand,	-	**19 juin 1917**.
BAILLY Maurice,	-	**25 novembre 1918**.
BALTAZARD Henri,	-	**1er juin 1916**.
BAPTISTE Jules,	-	**24 septembre 1917**.
BARAT Albert,	-	**4 février 1916**.
BARBAT Auguste,	-	**22 septembre 1916**.
BARBIER Maurice,	-	**18 juillet 1917**.
BARET Joseph,	-	**6 août 1917**.
BARGE François,	-	**2 octobre 1918**.
BARGELE Jules,	-	**12 novembre 1918**.
BAURIN René,	-	**1er juin 1918**.
BEAUCHAMP Jean-Marie,	-	**28 mai 1918**.
BECKROUBER Alexandre,	-	**21 avril 1918**.
BÉE Albert,	-	**5 avril 1916**.
BÉJOUIE Sylvain,	-	
BENOIST Ferdinand,	-	**11 juin 1918**.
BÉRANGER Victor,	-	**18 septembre 1918**.
BERNON Edmée,	-	**10 octobre 1917**.
BERY Désiré,	-	**15 septembre 1917**.
BERTRAND Lucien,	-	**20 mars 1918**.
BESSON Henri,	-	**4 janvier 1919**.
BIESSY Jean,	-	**25 avril 1918**.
BIGUET Eugène,	-	**12 avril 1917**.
BISIG René,	-	**28 novembre 1915**.
BLANCHI Armand,	-	**25 octobre 1918**.
BLEU Francis,	-	**4 novembre 1917**.

Ancestrail

BLONDEAU Émile,	canonnier,	**15 janvier 1918**.
BLOUIN Auguste,	-	**29 mars 1916**.
BLOUM Jacques,	-	**22 avril 1917**.
BONHOMME Georges,	-	**15 mai 1917**.
BONJOUR Lucien,	-	**21 juillet 1918**.
BONNECAZE Justin,	-	**27 juillet 1917**.
BONNET Lucien,	-	**31 octobre 1918**.
BONTANT Alfred,	-	**17 mai 1916**.
BORDRY Eugène,	-	**11 août 1918**.
BOUCHET Henri,	-	**18 juillet 1917**.
BOUILLOT Maurice,	-	**6 novembre 1917**.
BOUNY Sylvain,	-	**2 septembre 1918**.
BOURDELLE Antoine,	-	**20 mai 1918**.
BOURGOIN Lucien,	-	**20 septembre 1916**.
BOURGUIGNON Jean-Marie,	-	**29 avril 1917**.
BOURIGAULT Jean,	-	**20 septembre 1916**.
BOUSSEAU Henri,	-	**31 mai 1916**.
BOYER Georges,	-	**12 avril 1917**.
BRAILLON Michel,	-	**6 septembre 1918**.
BRAS Marcellin,	-	**15 mai 1918**.
BREMENSON Émile,	-	**6 juillet 1916**.
BRESSOL Armand,	-	**8 octobre 1918**.
BRIÈRE Louis,	-	**13 octobre 1916**.
BROUSSEAU Henri,	-	**31 mai 1916**.
BRULLARD Jacques,	-	**15 juillet 1918**.
BRULON Michel,	-	**10 octobre 1917**.
CABRIT Adrien,	-	**5 mai 1917**.
CAHEN Gustave,	-	**6 août 1916**.
CARPENTIER Henri,	-	**31 mai 1916**.
CARPENTIER Joseph,	-	**19 mars 1917**.
CASENEUVE Émile,	-	**27 décembre 1918**.
CAZORZO Antoine,	-	**4 avril 1918**.
CASTERA Jacques,	-	**26 octobre 1918**.
CHABRIER Jean,	-	**12 octobre 1918**.
CHALANDART Édouard,	-	**15 novembre 1916**.
CHALLIOT Victor,	-	**30 aout 1916**.
CHAROLLOIS Louis-Émile,	-	**20 octobre 1918**.
CHARDON Joseph,	-	**25 juillet 1917**.
CHARRETIER Jean,	-	**14 juin 1917**.
CHAUMET Jean,	-	**17 mai 1916**.
CHAUSSON Auguste,	-	**23 septembre 1916**.
CHAUVIN Basile,	-	**10 novembre 1918**.
CHEVALLIER Robert,	-	**4 avril 1918**.
CHOISY Ferdinand,	-	**5 août 1916**.
CHUPIN Louis,	-	**25 janvier 1918**.
CIPOLIS Joseph,	-	**25 octobre 1918**.

Ancestrami

CLAVAUD Léonard,	canonnier,	**17 octobre 1917**.
CLÉMENT Jules,	-	**15 novembre 1916**.
CLOT Georges,	-	**25 octobre 1918**.
COADELOT Charles,	-	**7 octobre 1918**.
COLLOT Félix,	-	**29 mai 1918**.
COLLOMB Jules,	-	**15 juillet 1918**.
CONSTET Onésime,	-	**22 septembre 1916**.
COQUARD Jean,	-	**15 juillet 1918**.
COURTOIS Albert,	-	**5 août 1916**.
COURTOIS Théodore,	-	**6 septembre 1918**.
CRANSAC Joseph,	-	**6 décembre 1917**.
CRESTEY René,	-	**19 juillet 1917**.
CRETON Joseph,	-	**30 janvier 1917**.
CROZAT Henri,	-	**14 juin 1918**.
DAGANT Alphonse,	-	**8 novembre 1917**.
DAIGNEAU Désiré,	-	**4 septembre 1917**.
DAIGREMONT Médéric,	-	**25 septembre 1918**.
DARMANGEAT Thomas,	-	**7 avril 1916**.
DAVAL François,	-	**13 octobre 1916**.
DEFFERIER Anet,	-	**11 décembre 1918**.
DEGOIS René,	-	**7 mars 1918**.
DEJEAN Marcelin,	-	**9 février 1919**.
DELBERBE Marius,	-	**26 mai 1917**.
DELORME Jean,	-	**3 août 1918**.
DELSUQUET Aimé,	-	**16 avril 1918**.
DENIS Pierre,	-	**24 septembre 1917**.
DEPARIS Adolphe,	-	**6 août 1916**.
DEPIGNY Auguste,	-	**28 mai 1917**.
DIERRE Henri,	-	**19 juillet 1916**.
DOCHE Fernand,	-	**2 octobre 1918**.
DOMALAIN Yves-Marie,	-	**25 novembre 1917**.
DONNAT René,	-	**25 octobre 1918**.
DIREZ Fernand,	-	**4 mars 1918**.
DREANT Jean,	-	**9 octobre 1916**.
DROUOT Alfred,	-	**12 avril 1917**.
DUFAULT Élie,	-	**12 mai 1917**.
DUFOIS Henri,	-	**10 mars 1916**.
DUFOUR Aimé,	-	**15 août 1918**.
DUFRESNE Charles,	-	**6 mai 1916**.
DUGOIS Marcel,	-	**24 octobre 1916**.
DUGOURD Claude,	-	**13 octobre 1916**.
DULOCLE François,	-	**8 novembre 1916**.
DULUC Jean-Hector,	-	**15 novembre 1918**.
DUMONTEU Louis,	-	**12 juillet 1916**.
DUPONT François,	-	**3 novembre 1917**.
DURRE Louis,	-	**9 octobre 1918**.

Ancestramil

DUPUY Rémi,	canonnier,	**22 octobre 1918**.
DUQUENNE Gustave,	-	**23 octobre 1917**.
DUREFLAN Adolphe,	-	**19 avril 1918**.
DUTOT André,	-	**11 novembre 1918**.
ECKENSPICLER Eugène dit Breton,	-	**25 août 1916**.
ESTRAN Gustave,	-	**27 juin 1917**.
ESTRUCH Laurent,	-	**17 septembre 1916**.
ETOURNEAU François,	-	**2 avril 1916**.
FABRE Aimé,	-	**26 décembre 1918**.
FAIVRE Roger,	-	**24 septembre 1918**.
FARCY Léon,	-	**29 mai 1917**.
FAVIER Maurice,	-	**6 août 1916**.
FAUQUIER Fernand,	-	**26 juillet 1917**.
FERRE Paul-Pierre,	-	**30 juillet 1918**.
FINET Pierre,	-	**5 novembre 1918**.
FILLETON André,	-	**5 octobre 1918**.
FLEURANT Édouard,	-	**17 novembre 1916**.
FONTENEAU Clément,	-	**6 décembre 1917**.
FOREST Désiré,	-	**15 mai 1916**.
FORTIN Auguste-Marcel,	-	**5 octobre 1918**.
FOUET Maurice,	-	**6 décembre 1916**.
FRANJOU Étienne,	-	**8 août 1916**.
FROCHOT Charles,	-	**23 mai 1916**.
FROMENTIN Gaston,	-	**31 mai 1916**.
FRUCHARD Henri,	-	**1er août 1917**.
GABRILLAGUES Philippe,	-	**18 juillet 1917**.
GALUP Jacques,	-	**18 octobre 1918**.
GARCONNET Marceau,	-	**25 avril 1916**.
GARNIER Paul,	-	**19 janvier 1918**.
GARROTTE Pierre,	-	**24 septembre 1918**.
GASCHER Albert,	-	**22 mars 1916**.
GAUCHER Henri,	-	**29 mai 1918**.
GAUDRY Alphonse,	-	**1er mars 1917**.
GÉDON Charles,	-	**17 janvier 1919**.
GIORDAN Jules,	-	**24 novembre 1917**.
GIRARD Louis,	-	**9 novembre 1916**.
GIRARDIN Lucien,	-	**20 octobre 1918**.
GIRAUD Jean,	-	**29 avril 1917**.
GIROUX Philibert,	-	**3 juin 1918**.
GOGUEL Charles,	-	**25 septembre 1916**.
GONNIN Simon,	-	**15 septembre 1917**.
GONTIER Émile,	-	**7 juin 1916**.
GOSSE Auguste,	-	**10 octobre 1918**.
GOSSE Jules,	-	**18 mai 1916**.
GOULET Émile,	-	**15 avril 1916**.
GOULET Émile,	-	**17 septembre 1918**.

Ancestramil

GOULLET Lucien,	canonnier,	**25 mai 1916**.
GRAILLON Pierre,	-	
GRANGE Jean,	-	**5 août 1916**.
GRANIER Adrien,	-	**30 décembre 1918**.
GRATADOUX Pierre,	-	**10 novembre 1916**.
GRESSIER Jean,	-	**15 novembre 1918**.
GUÉRIN Philippe,	-	**19 octobre 1918**.
GUÉROULT Eugène,	-	**31 janvier 1919**.
GUIDON Jean,	-	**7 décembre 1918**.
GUIDON Robert,	-	**4 octobre 1918**.
GUIGNARD Louis,	-	**11 avril 1917**.
GUIGNÈRES Joseph,	-	**26 juin 1916**.
GUILHEM Émile,	-	**6 février 1917**.
GUILLARDET Charles,	-	**19 février 1917**.
GUILLEMAIN Barthélemy,	-	**28 septembre 1918**.
GUILLAUMIN Maurice,	-	**6 février 1917**.
GUILLON Maurice,	-	**18 septembre 1916**.
GUILLOT Jean,	-	**21 novembre 1918**.
GUYAN Virgile,	-	**12 mars 1916**.
GYSIN Daniel,	-	**7 octobre 1916**.
HARDY Roger,	-	**16 juillet 1918**.
HERVOUET Lucien,	-	**13 octobre 1918**.
HOFFMANN Adolphe,	-	**11 juin 1916**.
HORIOT Louis,	-	**22 octobre 1916**.
HOTTON Lucien,	-	**11 mai 1917**.
HOUDBINE Jacques,	-	**29 mars 1916**.
HOUGUET Louis,	-	**13 octobre 1918**.
HOURDE Gérard,	-	**2 juin 1917**.
HUOT Frédéric,	-	**5 août 1916**.
HURPOIL Élysée,	-	**29 août 1916**.
JAHAN Armand,	-	**18 septembre 1918**.
JAPY Eugène,	-	**30 mars 1917**.
JACQUOT Abel-Lucien,	-	**20 octobre 1918**.
JAUBERT Pierre,	-	**15 avril 1918**.
JENDY Georges,	-	**23 septembre 1916**.
JOFFRE Bernard,	-	**26 septembre 1918**.
JOIGNY Léopold,	-	**14 juin 1917**.
JOSSO Émile,	-	**9 octobre 1918**.
JOULLIN Raymond,	-	**27 octobre 1918**.
JUGERON Fernand,	-	**28 octobre 1917**.
KAELIN Gaston,	-	**22 septembre 1916**.
KLOBB Pierre,	-	**25 août 1917**.
LABATTUT Léandre,	-	**22 septembre 1916**.
LACASSAGNE Clément,	-	**10 octobre 1918**.
LACILLERY Léon,	-	**5 août 1916**.
LACOMBE Noël,	-	**6 octobre 1918**.

Ancestramil

LAFARGUE Joseph,	Canonnier,	**17 octobre 1916**.
LAFORGE Joseph,	-	**22 octobre 1917**.
LAGUNE Pierre,	-	**15 septembre 1918**.
LAMARQUE Ismaël,	-	**5 janvier 1919**.
LAMBERT Barthélemy,	-	**7 janvier 1916**.
LAMBERT Julien,	-	**5 juin 1916**.
LANNAT Émile,	-	**Avril 1916**.
LARAINE Alphonse,	-	**12 septembre 1916**.
LARDAT Henri,	-	**13 octobre 1916**.
LAUGIER Auguste,	-	**22 octobre 1918**.
LAVIEILLE Frédéric,	-	**25 mai 1916**.
LAYES Pierre,	-	
LEVUDAIS Émile,	-	**27 mars 1916**.
LEBAIL Pierre,	-	**17 mars 1918**.
LEBAU Clément,	-	**31 décembre 1916**.
LEBEL Joseph,	-	**29 mars 1916**.
LEBELLE Jules,	-	**5 août 1916**.
LEBERT François,	-	**17 mai 1916**.
LEBLANC Anthème,	-	**31 juillet 1917**.
LEBLANC Camille,	-	**15 août 1918**.
LECHÊNE Henri,	-	**1er octobre 1918**.
LECLERC Anatole,	-	**22 décembre 1917**.
LÉGER Alfred,	-	**23 septembre 1916**.
LEGRAND Félix,	-	**5 août 1916**.
LEGRIS Julien,	-	**31 juillet 1917**.
LEHOUX Marcel,	-	**13 octobre 1916**.
LEOUVRIER Eugène,	-	**31 janvier 1919**.
LEQUIMENER René,	-	**31 mai 1916**.
LESNIS Victor,	-	**26 juillet 1917**.
LESTIENNE Édouard,	-	**18 mars 1916**.
LE TAUZIC François,	-	**15 juillet 1918**.
LETILLY Arthur,	-	**15 octobre 1918**.
LEVIEUX Henri,	-	**28 juin 1916**.
LHEURY Étienne,	-	**26 août 1916**.
LIAN Louis,	-	**14 juin 1917**.
LOISEAU Edme,	-	**6 août 1916**.
L'OLLIVIER Jean,	-	**15 octobre 1918**.
LOMBARD Jean,	-	**18 juillet 1917**.
LORMIER Kléber,	-	**6 avril 1918**.
MACET Urbain,	-	**28 août 1917**.
MADELONAT Pierre,	-	**15 octobre 1916**.
MAILLARD Jules,	-	**13 mai 1917**.
MAILLE Albert,	-	**9 juillet 1916**.
MAINSANT Louis,	-	**12 avril 1917**.
MAIRE Camille,	-	**5 août 1916**.
MANGEAT Louis,	-	**26 décembre 1917**.

Ancestramil

MARCELIN Gérald,	canonnier,	**5 août 1916**.
MARCHANDON Pierre,	-	**14 juin 1915**.
MARCHANDOT Lucien,	-	**11 septembre 1918**.
MARCILLY Gabriel-Charles,	-	**5 août 1916**.
MARION Jules,	-	**31 mai 1916**.
MARTIN Elden-Daniel,	-	**28 mai 1917**.
MARTINEAU Marc,	-	**6 octobre 1917**.
MARTINON Joseph,	-	**28 octobre 1918**.
MARTINON Narcisse,	-	**17 mai 1916**.
MASRÉE Alexandre,	-	**6 octobre 1918**.
MASSET Louis,	-	**9 novembre 1916**.
MAURA Paul,	-	**2 décembre 1918**.
MAURIN Jean,	-	**11 avril 1917**.
MERCIER Francisque,	-	**17 mai 1916**.
MERCIER Jean,	-	**22 septembre 1916**.
MERVIEUX André,	-	**4 juillet 1916**.
MIEL Joseph,	-	**1er avril 1917**.
MINOIS Marceau,	-	**17 octobre 1918**.
MOLLARD Antonin,	-	**12 avril 1917**.
MORIN Henri,	-	**25 juillet 1917**.
MOREAU Jean,	-	**8 octobre 1918**.
MOREL Louis,	-	**30 mars 1917**.
MORIGNY Guy,	-	**13 octobre 1918**.
MOUCHIROUX Jean,	-	**22 octobre 1917**.
MOUFFLARD Lucien,	-	**16 mai 1918**.
MOUYSSET Edmond,	-	**3 novembre 1917**.
MULLER Pierre,	-	**5 août 1916**.
NEVIÈRE Léopold,	-	**25 juillet 1918**.
NEYRET Joseph,	-	**24 mai 1917**.
NINOT Louis,	-	**14 juin 1917**.
NICOLAS Jean,	-	**7 juin 1918**.
NOËL Barthélemy,	-	**5 avril 1916**.
NOGUES Auguste,	-	**24 octobre 1918**.
NORMAND Jean-Baptiste,	-	**3 septembre 1918**.
NORRE Henri,	-	**10 novembre 1918**.
NOURY Adrien,	-	**1er janvier 1918**.
PAOLI Jules,	-	**8 août 1917**.
PATARD Joseph,	-	**14 juin 1917**.
PANTIN Georges,	-	**14 juin 1917**.
PARZY Timothée,	-	**15 octobre 1916**.
PAUGET Jules,	-	**10 juin 1917**.
PAUL Alain,	-	**13 juillet 1917**.
PAUL Paul,	-	**9 octobre 1916**.
PAULUS Charles,	-	**2 août 1917**.
PAUVREHOMME Auguste,	-	**11 mars 1916**.
PECHWERTY Alfred,	-	**17 juillet 1916**.

Ancestram

PÉCLET Jean-Claude,	canonnier,	**27 décembre 1918**.
PÉDRON Léopold,	-	**18 septembre 1918**.
PELLETIER Marcel,	-	**26 juillet 1916**.
PENAUD Claude,	-	**31 juillet 1917**.
PERNIN Marius,	-	**7 novembre 1918**.
PERRON Marcel,	-	**14 juin 1917**.
PERRY Auguste,	-	**28 décembre 1916**.
PESSEY Magnifique,	-	**14 juin 1917**.
PETELLAT Jean-Claude,	-	**1er août 1917**.
PETETIN Paul,	-	**9 novembre 1916**.
PETIT Fernand,	-	**13 juin 1918**.
PETIT Jean,	-	**28 mars 1916**.
PETIT Léon,	-	**6 août 1916**.
PETITGAST Jean,	-	**mars 1916**.
PHILIPPE Louis,	-	**19 octobre 1918**.
PIQUET Louis,	-	**25 août 1918**.
PLEINET Marius,	-	**23 juin 1916**.
POILLOT Jean-Louis,	-	**31 juillet 1917**.
POIRIER Florentin,	-	**31 mai 1916**.
POTIER Pierre,	-	**27 mars 1916**.
POURRE Paul,	-	**4 avril 1916**.
PRAT Louis,	-	**10 décembre 1916**.
PRAX Barthélemy,	-	**13 août 1916**.
PRÉVOST Gabriel,	-	**3 octobre 1918**.
PRÉVOST Paul,	-	**5 août 1916**.
PRIEUR Georges,	-	**26 septembre 1918**.
PRIVAT Amaury,	-	**27 juin 1918**.
PRIVET Jules,	-	**11 décembre 1916**.
PROST Marcel,	-	**5 mai 1917**.
PRUDHOMME Gabriel,	-	**22 septembre 1916**.
RABARTIN Gaston,	-	**21 août 1917**.
RAMBOZ Édouard,	-	**29 septembre 1918**.
RASPAIL Alcide,	-	**14 mars 1916**.
REMAUD Alexandre,	-	**16 avril 1918**.
RENAULT François,	-	
RESERVAT Albert,	-	**17 août 1918**.
RICHARD André,	-	**8 juin 1918**.
RICHARD Georges,	-	**23 août 1918**.
RICHARD Jean,	-	**1er août 1917**.
RICHARD Joannès,	-	**20 mai 1917**.
RICHARD Modéré,	-	**26 mai 1916**.
RIFFAUD Léopold,	-	**14 juin 1917**.
RIGAUD Pierre,	-	**17 mai 1918**.
ROBIN Jean,	-	**28 avril 1916**.
ROBUSTE Jean,	-	**29 mars 1916**.
ROCHETTE Charles,	-	**5 septembre 1918**.

Ancestramil

ROQUE Georges,	canonnier,	**4 mai 1916**.
ROUBICHON Joseph,	-	**16 juillet 1918**.
ROUILLARD Charles,	-	**16 septembre 1917**.
ROUMEAU Antoine,	-	**7 avril 1916**.
ROUSSEAU Jacques,	-	**9 octobre 1918**.
ROUSSEL Adolphe,	-	**17 juillet 1918**.
ROUSSEL Félix,	-	**9 décembre 1918**.
ROUX Auguste,	-	**29 avril 1917**.
ROUX François,	-	**16 juillet 1918**.
ROZE Paul,	-	**14 octobre 1918**.
ROZELOT Gaston,	-	**23 septembre 1916**.
RUDELLE André,	-	**18 juin 1917**.
SAGEBIEN Louis,	-	**3 août 1916**.
SALUT Jean,	-	**12 décembre 1918**.
SALVAIRE Louis,	-	**5 octobre 1918**.
SAMAT Émile,	-	**22 mars 1916**.
SASSEY Camille,	-	**5 mai 1916**.
SAUZET Étienne,	-	**28 mai 1918**.
SAUDAIN Auguste,	-	**26 juillet 1917**.
SAUGET Julien,	-	**3 mars 1918**.
SAUGRIN André,	-	**17 juillet 1917**.
SAURET Charles,	-	**1er août 1917**.
SAUVAGE Albert,	-	**24 janvier 1918**.
SEMANAZ André,	-	**14 mai 1916**.
SERRE Marcel,	-	**15 octobre 1918**.
SERVY Arsène,	-	**18 mars 1916**.
SIFFRE Auguste,	-	**7 mai 1917**.
SIGURET Camille,	-	**1er août 1918**.
SIMON Jean,	-	**29 octobre 1916**.
SIMPÉE Albert,	-	**5 septembre 1916**.
SORET André,	-	**28 mai 1918**.
SOUM Jean-Marie,	-	**2 novembre 191** ?.
STORME Théophile,	-	**5 mai 1917**.
TABERLET François,	-	**18 mai 1916**.
TARAYRE Armand,	-	**6 octobre 1916**.
TARQUIN Alphonse,	-	**31 mai 1916**.
TEISSIER Joseph,	-	**30 décembre 1918**.
TENU Gaston,	-	**5 juin 1916**.
TERREAU Antoine,	-	**30 décembre 1916**.
THABOT Félix,	-	**26 mars 1918**.
THOLLON Jean,	-	**14 octobre 1916**.
THOUMINE Émile,	-	**20 septembre 1916**.
TIMSTITE Judas,	-	**3 novembre 1916**.
TISON Jules,	-	**29 mars 1916**.
TOLLERON Ferdinand,	-	**28 octobre 1918**.
TREFFIGNY Léon,	-	**29 août 1916**.

Ancestrami

TRUBERT Eugène,	canonnier,	**27 mai 1918**.
TRUFELLY Marie,	-	**2 octobre 1918**.
UDRON Gustave,	-	**31 juillet 1917**.
VAILLAT Albert,	-	**17 juin 1918**.
VALLOIS Élie,	-	**19 août 1918**.
VALTEMANT Georges,	-	**9 janvier 1918**.
VAUREAUX Jacques,	-	**15 juillet 1918**.
VEYRAT André,	-	**14 octobre 1918**.
VERDEAU Léon,	-	**5 décembre 1918**.
VERRIER Roger,	-	**29 avril 1917**.
VERSEIL Paul-Pierre,	-	**9 octobre 1918**.
VIALLAT Jean,	-	**25 novembre 1916**.
VIALLE Léopold,	-	**6 septembre 1918**.
VIAUX Louis,	-	**21 mars 1919**.
VOCORET Arsène,	-	**17 juillet 1916**.
WALTER Stéphane,	-	**12 mai 1916**.
WAQUET Jean,	-	**14 mars 1916**.
WIART Albert,	-	**5 octobre 1918**.

Ancestramil